VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 26 DECEMBRE, 1922.

LA LIBERTE

Adressez toute correspondar… à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENT…
Canada et Etats-Uni…
Union Postale …

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Téléphone … A 1816—A 1817

Appel aux anciens éleves du Collège de Saint-Boniface

(Le 16 janvier prochain)

Un groupe d'anciens élèves du Collège de Saint-Boniface s'est réuni, dimanche le 17 courant, dans le but d'étudier les moyens de venir en aide à l'Alma Mater si effroyablement atteinte par la récente conflagration. Cette assemblée ne comprenait que des anciens élèves de Saint-Boniface et de Winnipeg. On y a, cependant, fait un travail qui, sera fécond en résultats.

Prenant comme point de début l'"Association des Anciens Elèves" formée en 1910, nous avons décidé d'offrir nos services aux citoyens qui ont mis sur pied dès le lendemain de l'incendie le Comité de Reconstruction du Collège. Dimanche prochain nous coopérerons à la battue générale qui doit se faire dans la ville de Saint-Boniface, mais nous sentons nous-mêmes que nos efforts doivent prendre une envergure beaucoup plus considérable. C'est, croyons-nous, notre devoir bien précis de nous charger nous-mêmes de percevoir la contribution de tous les anciens élèves.

Ce travail demandera une organisation soignée; or les élèves présents à la réunion de dimanche dernier ne se sont pas crus revêtus de l'autorité suffisante, et ils ne se sont pas crus assez nombreux, pour créer le mécanisme ramifié dont nous aurons besoin. **Ils ont donc pris l'initiative de convoquer pour le 16 janvier prochain, à huit heures du soir, dans les salles du Petit Séminaire de Saint-Boniface, une réunion générale de tous les anciens élèves.** Nous espérons que tous ceux qui demeurent dans la province du Manitoba, et même quelques-uns de ceux qui résident à l'extérieur, feront tout en leur possible pour être présents. A ce conventum convoqué dans des circonstances si solennelles et si tragiques, nous essaierons de mettre debout le comité qui se chargera de cette perception générale parmi les anciens élèves, et qui, en plus, devrait être chargé d'étudier, de concert avec les autorités du Collège et le Comité des citoyens, les moyens les plus propres à réparer en permanence le désastre du 25 novembre dernier.

Nous n'insistons pas sur la haute convenance qu'il y a pour nous tous de nous mettre résolument à l'oeuvre; les longues phrases seraient ici superflues — presque déplacées, tellement il y a parmi nous unanimité de pensée.

Les années sont dures, et nos sollicitations sont nombreuses; mais pour nous, les "anciens", peut-il y avoir quelque chose qui puisse nous être plus cher au coeur que l'oeuvre à laquelle nous vous convions. Nous devons à nous-mêmes, nous devons à nos professeurs affligés, nous devons à toutes les traditions de notre passé et à toutes nos espérances d'avenir de faire renaître de ses décombres la chère institution rasée par le feu.

La réunion du 16 janvier nous sera aussi une occasion de commémorer pieusement la catastrophe qui nous a frappés; de témoigner nos sympathies aux familles des victimes; de remercier les Révérends Pères Jésuites d'avoir consenti à demeurer au milieu de nous; d'offrir des actions de grâces à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface dont la munificence a si providentiellement aplani les premières difficultés.

Le Comité Temporaire des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface.

Pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface

Au moment où nous écrivons ces lignes le Cercle Local de l'Association d'Education à Saint-Boniface est à faire la mise au point de sa splendide organisation et s'apprête à recueillir, dans Saint-Boniface, la première souscription publique au fonds de reconstruction de notre Collège.

Si cette souscription est en proportion de la somme de travail et de dévouement qui l'a préparée, elle atteindra au moins l'objectif que se sont donné les organisateurs. En attendant, nous espérons fermement. D'ailleurs, les amis du Collège ont raison d'être confiants. Naturellement, il va de soi que, chez nous, le dévouement soit à l'ordre du jour. Cependant, il s'est rarement traduit en une action aussi immédiate et aussi persévérante: l'ardeur avec laquelle les citoyens de St-Boniface se sont mis à la tâche suscite l'admiration et assure, pour l'avenir, l'exécution des besognes les plus ardues. Mais les sympathies nous viennent de partout. Ainsi, le Trésorier de l'Exécutif a reçu d'un fermier éloigné de Winnipeg, que l'oeuvre n'intéresse ni en raison de sa foi religieuse ni en raison de sa foi nationale, une souscription volontaire et spontanée. Aussi un citoyen de Winnipeg, de son propre mouvement, annonçait à un membre de l'Exécutif qu'il enverrait bientôt sa contribution au fonds de reconstruction.

D'un autre côté, comme on le sait déjà, le Comité est en instances auprès du Gouvernement du Manitoba et du Gouvernement de Québec. Nos Délégués à Québec nous sont revenus nous rapportant les nouvelles les plus encourageantes et bien assurés que là-bas c'est le grand désir de nous aider qui manque le moins. Il est évident aussi que la disparition du Collège de St-Boniface a créé un grand émoi dans toute la Province de Québec. Au Manitoba, les événements justifient chaque jour les plus grandes espérances d'un don substantiel.

Tous les jours, la semaine dernière, nous avons constaté qu'il ne suffit que de se présenter pour recevoir l'offre de collaboration précieuse et de coopération effective.

Il semble que d'un bout à l'autre de la province du Manitoba et même au-delà, la population entière n'attend que l'Exécutif fasse un signe pour verser largement les oboles ou les dons opulents qui replaceront sur ses bases l'institution historique qui doit resusciter de ses cendres. L'organisation du Comité se parfait et bientôt les appels se multiplieront.

Le champ est vaste. Le Comité compte que les bras ne manqueront pas pour en faire profiter et lui faire produire la moisson qu'il est avide de rendre. Il s'agit d'une oeuvre colossale dans l'édification de laquelle chaque travailleur désintéressé a un rôle à exécuter. Ce serait une grande satisfaction pour les membres du Comité que personne ne se dérobât et que chacun fût prêt à faire sa part de sacrifice et de dévouement.

Le Comité y compte aussi car là réside le seul gage de succès.

Que chacun fasse sa part!

Le Comité de Reconstruction du Collège de Saint-Boniface.

SUR LES MISSIONS

"La Famine des Ames", feuille dont il a été fait mention, la semaine dernière, montre bien comment il faut entendre le commandement suivant: "Secourez les âmes en secourant les Missions."

"Vous le devez! Tout vous y appelle: La voix du Sauveur; la voix du Saint-Père; la voix des âmes."

Le même feuillet de propagande pour la diffusion de la Foi dans le monde, ajoute que non seulement nous devons venir en aide aux Missions, mais, y est-il dit, "Vous le pouvez!"

"Vous tous, par l'offrande à Dieu, pour les Missions, de ces richesses intimes qui s'appellent le Sacrifice et la Prière afin d'obtenir pour elles les grâces qui convertissent (Apostolat de la Prière); la protection du ciel dont elles ont besoin; les apôtres qui leur manquent tant encore. C'est Notre Seigneur Lui-même qui nous le rappelle: "Demandez au Maître de la moisson qu'il envoie ses moissonneurs; par l'offrande aux missionnaires de l'aumône sous toutes ses formes pour sauver le présent en aidant à l'entretien du missionnaire et de ses auxiliaires, de ses postes et de ses oeuvres; pour assurer l'avenir en sauvant les pépinières de chrétiens que sont les écoles de tout degré; en sauvant les pépinières de religieux et de missionnaires que sont les séminaires et les noviciats, et spécialement ces Ecoles apostoliques, dont nous allons bientôt parler, qui sont les petits séminaires mêmes des Missions."

"Vous parents, donnez vos enfants:"

"Eveillez dans leurs jeunes âmes le désir de l'apostolat. C'est auprès des mères chrétiennes, des saintes mères, comme heureusement on en voit encore tant en France, que se préparent les apôtres."

Comprenez la grandeur de la vocation qui fera de vos enfants les ambassadeurs de Dieu, les sauveurs des âmes, d'autres Jésus-Christ."

"Vous, enfants, jeunes gens, donnez-vous vous-mêmes:"

"Se donner aux Missions, c'est se donner sans réserve à Dieu et à Notre Seigneur."

La souscription atteint déjà $15000.00

Le public de Saint-Boniface n'a pas trompé notre attente. Il a souscrit généreusement à l'oeuvre de reconstruction. Et comme il fallait s'y attendre, en pareille circonstance, l'on a senti, chez tous, pauvres et riches, le désir ardent de faire davantage un peu plus tard; et l'on a recueilli, outre les sommes actuellement souscrites ou versées, nombre de promesses réconfortantes.

Le Comité local n'est pas encore en mesure de présenter un rapport complet et détaillé: plusieurs personnes n'ont pas encore fait parvenir leurs souscriptions qui contribueront assurément; un certain nombre de percepteurs n'ont pas fini leur tournée. Mais, pour le moment, nous sommes heureux d'annoncer que le total des sommes souscrites s'élève à plus de $15,000.00.

L'importance de certaines contributions à venir nous fait dès maintenant prévoir que ce montant sera amplement dépassé, au point que le but fixé sera vraisemblablement atteint.

Nous tenons, au nom de l'oeuvre, à offrir aux donateurs, aux percepteurs et à tous ceux qui ont prêté leur concours au succès de cette journée, l'expression de nos sincères remerciements et de notre très vive reconnaissance.

Le Comité de Reconstruction du Collège de Saint-Boniface (Cercle Local).

FRANCE

Mauvais Prophète

La "Revue des Deux Mondes" inconsciemment ou non, a joué un bien mauvais tour à Renan en publiant la correspondance qu'il échangea pendant plusieurs années avec le prince Jérôme Napoléon.

Celui-ci parait bien entré dans l'oubli définitif de l'histoire. Quant à l'autre, son prestige a singulièrement diminué dans le monde savant; on apprécie encore, nous ne savons pourquoi, un style déjà vieilli; et quelques sectaires attardés continuent à le louer de la guerre qu'il fit à l'Eglise, mais dès maintenant les plus clairvoyants d'entre eux constatent que les armes qu'il forgea contre elle sont émoussées; ses oeuvres tiennent du roman beaucoup plus que de la rigoureuse critique scientifique et elles rentrent à leur tour lentement dans l'ombre parce qu'elles se montrent incapables de remplir le rôle pour lequel elles avaient été créées.

Et voici que sa correspondance le laisse saisir en flagrant délit de prophéties; l'homme qui les démolissait dans les livres sacrés et en niait l'inspiration, l'homme qui ricanait au seul mot d'infaillibilité pontificale, ne doutait pas du moins de son propre jugement et croyait son infaillibilité personnelle capable de soulever sans imprudence ni dangers les voiles de l'avenir.

Publiées cinquante ans après avoir été écrites et rapprochées des événements contemporains, ces lettres achèvent de montrer comment, chez Renan, la haine de l'Eglise aveuglait l'intelligence et se complaisait à espérer, dans des temps prochains, une ruine et une mort qu'elle n'avait point eu la satisfaction de constater dans le passé.

C'est à la Papauté qu'il s'en prend et c'est de l'unité de l'Eglise, c'est-à-dire de l'Eglise elle-même, qu'il annonce la fin prochaine. Ecoutez-le:

La Papauté est devenue une sorte de succession tendant à se faire par une sorte de coopération ou de désignation du prédécesseur. Dans l'Etat actuel de la conscience catholique, le Pape qui aura cette désignation de l'Infaillible décédé sera le vrai Pape pour la grande majorité, mais les schismes auront là une porte toute ouverte... Qu'au bout de quelque temps l'unité catholique soit tout à fait compromise à ce jeu-là, c'est sur quoi je n'ai aucun doute. L'unité catholique supposait le pouvoir temporel, le pouvoir temporel disparu, l'unité catholique disparaitra." (14 juillet 1872).

Où sont donc les schismes que Renan se plaisait à annoncer, comme s'il lui suffisait de les désirer pour les faire naitre?

Suivre à la page 8

COLONISATION

Nomination de M. l'abbé J.-A. Normandeau comme prêtre-colonisateur pour le Manitoba.

La nouvelle depuis longtemps attendue de la nomination d'un prêtre colonisateur pour l'Archidiocèse de St-Boniface, est enfin arrivée vendredi dernier. Le nouveau titulaire faisait presqu'en même temps son apparition, retour d'Ottawa, dans le but de se mettre au courant de la nouvelle tâche à remplir; il est en ce moment à visiter les différentes paroisses pour se rendre compte *de visu*, prendre les renseignements sur place, terres à vendre, à louer, prix conditions, chances de réussite dans telle ou telle ligne, etc..

En cela, il sera certainement et obligeamment secondé par les prêtres, curés et missionnaires qui ont tous à coeur l'oeuvre primordiale de la colonisation et partant de notre survivance en cette partie du pays.

Le temps est on ne peut plus favorable pour prendre notre part dans ce mouvement général de colonisation, rapatriement et immigration qui commence; espérons que chacun se fera un devoir de conscience nationale de seconder les efforts de ceux qui sont chargés de la tâche ardue de nous amener des compatriotes de langue française.

Le succès de la cause est entre les mains de chaque patriote vraiment digne de ce nom, et cela, par la coopération que chacun doit apporter à l'organisation de nos forces latentes, mais toujours prêtes, éparpillées sur un immense territoire, mais ne faisant qu'un faisceau, qu'un tout au moment du danger, du besoin, de l'appel au salut de la race et de la religion.

En avant donc pour la colonisation catholique et française au Manitoba! La "Liberté" est heureuse de saluer dans un vétéran de la colonisation dans l'Alberta ,le nouvel apôtre de la survivance française et catholique au Manitoba par la colonisation. Les colonnes de notre journal lui sont ouvertes et offertes en toute liberté et nous ne serons jamais plus heureux que le jour où nous pourrons avoir été utile à la cause sacrée de la langue et de la religion dont la base est la colonisation...

ACTION FRANCAISE EN SASKATCHEWAN

Le comité général d'organisation du congrès de l'A. C. F. C., qui se compose de M. l'abbé Brodeur, MM. Raymond Denis, J.-E. Morrier, Jules Casgrain et Donatien Frémont, s'est réuni dimanche dernier à Prince-Albert. Il a fixé la date de la convention et arrêté les principales lignes du programme.

Le congrès aura lieu les 20. 21 et 22 février à Prince-Albert. Il s'ouvrira le mardi dans l'après-midi et se terminera le jeudi soir.

Il y a de nombreuses et importantes questions à étudier et cependant une convention de trois jours pouvait paraitre longue, surtout pour les délégués du Sud qui ont une grande distance à parcourir. Le comité a cru résoudre cette difficulté en faisant figurer les séances de travaux proprement dites dans les deux premiers jours et en réservant la dernière demi-journée pour le banquet et une séance récréative donnée par les membres du cercle de Prince-Albert. Ceux à qui leurs ocupations ne permettront pas de rester jusqu'à la fin pourront ainsi partir sans trop d'inconvénients le jeudi par le train du midi.

On sait que ce congrès de Prince-Albert sera la huitième convention générale de l'A. C. F. C. et la troisième convention de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens.

LA LIBERTE RELIGIEUSE CHEZ LES BOLCHEVISTES

Les informations publiées par la presse sur la vie religieuse en Russie sous le régime bolchéviste — simples extraits souvent de correspondances privées — sont rares, confuses, fragmentaires, contradictoires. Aussi recherche-t-on avec avidité les documents russes officiels, vraiment authentiques. Deux de ces pièces sont parvenues récemment à la "DOCUMENTATION CATHOLIQUE" qui s'est empressée de les traduire intégralement. En voici quelques citations seulement sur un point particulièrement grave.

5. L'école est séparée de l'Eglise.

Art. 30- Il est interdit, dans les églises et les maisons particulières d'enseigner la religion aux adolescents de moins de 18 ans. L'autorisation d'enseigner la doctrine religieuse dans les églises aux fidèles qui ont atteint cet âge est accordée par le Comité exécutif local et seulement si la masse de la population en éprouve réellement le besoin.

Art. 50 En suite de la séparation de l'Eglise et de l'Ecole, l'enseignement d'une religion quelconque ne pourra être autorisé en aucun cas dans les établissements publics ou les établissements privés. Exception est faite pour les écoles spéciales de théologie.

Par ce régime on espère bien étouffer en tous le sentiment religieux, le "besoin" religieux. Ce qui n'empêche pas les mêmes législateurs de proclamer ailleurs qu'aucune loi, aucune ordonnance", ne peut entraver ou restreindre la: liberté de conscience".

ST-ADOLPHE- 6 Janvier, seance dramatique et musicale

LES BERCEUSES DE L'ENFANT JESUS

I.—LE PRINTEMPS

Bonjour, bonjour, bel enfançon!
Je suis la charmante saison
Qui donne parure fleurie
Aux bois, aux champs, à la prairie.
J'apporte mes plus belles fleurs:
Je vous en offre une brassée.
Prenez pour berceuse empressée
La saison aux fraiches couleurs.

L'ENFANT JESUS

Je ne veux d'une coquette
Pour me bercer dans mon sommeil:
Je veux voir, près de ma couchette,
La Modestie à mon réveil.
Je n'accepte de ta brassée
Qu'un rameau d'aubépine en fleurs.
Ma tête en doit être enlacée
Au jour sanglant de mes douleurs.

II.—L'ETE

Bonjour, bonjour bel enfançon!
Moi, je suis l'ardente saison
Qui du blé fait jaunir la gerbe
Et des prés verts fait mûrir l'herbe,
Mieux qu'une troupe de pinsons,
Je charmerai, vive et joyeuse,
Si vous me prenez pour berceuse,
Votre enfance par mes chansons.

L'ENFANT JESUS

Je ne veux point d'une volage
Pour me bercer dans mon repos;
Je n'ai souci de ton ramage,
Mais ta gerbe arrive à propos.
Ma Mère en étendra la paille
Qui nous servira de tapis,
En pain pour l'âme qui défaille,
Je changerai tes beaux épis.

III.—L'AUTOMNE

Bonjour, bonjour, bel enfançon,
Moi, je suis la riche saison
Qui porte fière, pour couronne
Les doux fruits que ma main moissonne.
J'enrichirai votre maison.
Prenez-moi pour votre berceuse.
Je ne suis point nécessiteuse:
Vous aurez de tout à foison.

L'ENFANT JESUS

Je ne veux point de tes richesses
Qu'accompagne tant de fierté:
Je me contente des caresses
D'une rigide pauvreté.
Mais je prends dans ta corbeillée
Cette grappe de beau raisin:
Tu la verras, émerveillée,
Se changer en un sang divin.

IV.—L'HIVER

Bonjour, bonjour, bel enfançon!
Moi, je suis la dure saison:
Sous mes auspices rien ne lève:
Je n'ai ni fruits, ni fleurs, ni sève.
Acceptez un morceau de bois.
Mais ne prenez pas pour berceuse
Une pauvrette, une frileuse:
Vos petits membres sont si froids!

L'ENFANT JESUS

Viens au contraire: c'est toi-même
Que je choisis pour me bercer;
Viens, de ta rude main que j'aime,
M'endormir et me caresser.
Je garde ton présent modeste;
Ce bois mort, presque vermoulu,
Doit reverdir, arbre céleste,
Et porter le fruit du salut.

Gaston SORTAIS.

GERBE DE PENSEES

Il faut toujours chercher la fente par où pénètre le rayon céleste.

Carmen SYLVA.

La discrétion n'est qu'une qualité qui vaut une vertu.

A. BARRATIN.

On ne peint bien que son propre coeur.

Georges SAND.

Que de gens se mêlent d'enseigner ce qu'ils n'ont pas appris.

S. BERNARD.

LA MAISON DE NEIGE CONTE CANADIEN

De vieux chroniqueurs racontent que durant le séjour en Egypte de la Sainte Famille, les autres pays du monde réclamèrent à Dieu le privilège d'avoir eux aussi la visite du Sauveur. Du moment qu'il avait quitté la Judée, pourquoi toutes les autres Nations, sur qui il devait un jour régner, n'auraient-ils pas eux aussi Sa visite. L'Egypte impie n'avait aucun titre spécial à cet honneur exclusif. Sans doute Dieu par son archange avait commandé à saint Joseph de demeurer en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode, mais Dieu pouvait bien permettre une infraction à son propre décret, et puis, il ne s'agissait pas d'un séjour en chaque pays, mais simplement d'un voyage qui permettrait à toutes les contrées de la Terre de saluer le Rédempteur.

Il fut fait droit à cette requête et, à peu de jours de là, la modeste caravane se remit en route.

L'Egypte lui avait offert les souvenirs de son antique civilisation, la Lybie, la Nubie lui présentèrent les richesses de leur sol si fertile alors. Les guerriers obéissant aux successeurs de Jugurtha, lui firent escorte jusqu'aux colonnes d'Hercule, elle traversa l'Ibérie et, par la route frayée par les soldats d'Annibal arriva en Gaule. L'Italie, la Thrace, l'Hellade, la Scythie, la Germanie furent ensuite parcourues et quand, poussant vers l'Occident les célestes voyageurs eurent atteint la fin de la Terre connue, des Anges vinrent qui transportèrent à travers les airs le rocher de Bretagne où ils se tenaient et le déposèrent auprès du Saint-Laurent.

Sur cette terre vierge à peu près inhabitée, ils reprirent leur route. Mais ils n'avançaient que lentement. On était à la fin de l'automne. L'hiver ne tarda pas à venir et la marche se fit de plus en plus pénible. La nuit surtout le froid rigoureux et l'absence de toute habitation était une douloureuse épreuve.

Un soir la nuit les surprit sur la rive du Fleuve à peu près là où est à présent St-Joseph de Lévis. Devant eux l'immense champ de glace s'étendait sur l'eau jusqu'au rocher qui se dressait en face, autour d'eux pas un arbre, pas une grotte où se réfugier.

Alors Jésus fit un signe et le vent qui, tout-à-l'heure soufflait en tempête s'apaisa soudain tandis que la neige tombait plus drue et plus molle. Les flocons tombaient comme les pétales de roses innombrables qu'on eut effeuillées du haut des cieux. Au-dessus de la Ste-Famille ils s'arrêtaient et formaient comme un dôme. Tout autour, par contre, ils s'amoncelèrent en une muraille toute blanche qui montait, jusqu'à atteindre le dôme.

Ainsi, Jésus, Marie, Joseph et même l'âne qui les avait suivi se trouvaient à couvert. Comme naguère à la crèche le bon âne se mit à réchauffer de son haleine le Divin Enfant, déplorant seulement l'absence du boeuf son compagnon de Bethléem qui avait, lui, bien plus de souffle.

Et Jésus souriant, réchauffé, réconforté, s'endormit doucement dans les bras de sa sainte Mère. Saint Joseph étala par terre son manteau et la Vierge s'y étendit tandis que le charpentier de Nazareth s'endormait sur des branchages.

Les anges veillaient à ce que rien ne troublât le repos de l'Enfant-Dieu et que ce repos dans la maison de neige, lui fût doux et profitable.

Les voyageurs demeurèrent là quelques jours, puis, se remirent en marche, mais désormais à chaque halte, la même merveille se renouvelait, la maison de neige surgissait et les recouvrait à l'endroit qu'ils avaient choisi. L'hiver eut beau être rude et âpre la bise, grâce aux maisons de neige miraculeusement élevées pour Lui le petit Jésus ne souffrit pas du froid et entrecoupa de nuits bien chaudes et calmes les étapes parmi les bois et les champs glacés. Lorsque vint le moment de quitter cette terre Jésus se retournant vers ce qui devait être le Canada leva sa petite main et prononça:

"Que ce pays soit béni, qu'il devienne beau et riche parmi les plus riches et les plus beaux et puisque la neige m'y a été bienfaisante qu'elle lui soit à lui aussi, une source d'opulence. Que chaque hiver il se revête d'un blanc manteau qui tiendra chaud son sol et l'apprêtera pour les moissons prochaines, que les monts, les eaux, les arbres s'y vêtent d'éclatante blancheur en mémoire de mon passage et que, lorsque les hommes l'auront peuplé, ils se souviennent de mon nom et gardent à jamais la foi que je leur aurai donnée.

Depuis ce temps, le sol canadien est apparu chaque année, blanc à perte de vue, en mémoire de la Maison de Neige.

Le Vieux Ménestrel.

L'Apôtre.



Le premier devoir de notre chronique aujourd'hui est de vous souhaiter, chères lectrices, une bonne et heureuse année. Que l'année de 1923 ne soit pas la dernière pour aucune de vous! Je vous souhaite une année pleine de joie, de ces petites joies qui vous feront aimer la vie et qui constituent le bonheur. Je vous souhaite aussi de savoir employer tout le bon que le ciel met sur notre chemin et de jouir de tout ce que la vie offre de beau.

Si ces souhaits sont banals dans l'expression, ils ne sont pas du moins limités dans mon coeur, car si mes voeux sont exaucés 1923 apportera à chacune de vous, une abondance de bonnes choses et du bonheur plein votre coeur

LE JOUR DE L'AN.

Au fur et à mesure que l'on avance dans la vie on apprécie de plus en plus ces fêtes familiales qui mettent du bonheur dans notre existence. Parmi ces fêtes, le jour de l'an est bien celui qui touche le plus le coeur car rien de plus doux que de se réunir à l'aube de l'an nouveau, pour se souhaiter joie, santé, bonheur. Oui, le jour de l'an est bien la fête familiale par excellence. Elle inspire la pensée de faire très clos le logis de famille et ces grands froids que nous avons toujours à cette saison secondent merveilleusement ce désir de ne point nous disperser et de resserrer les liens qui nous attachent à la maison.

Heureux les parents dont le foyer n'est pas brisé et qui peuvent dire en bénissant leurs enfants: ils sont tous là! Que Dieu garde ensemble, encore longtemps notre famille! Mais que de vides à plusieurs foyers! Que de disparus avec cette année qui est à la veille de glisser dans l'éternité. Rien d'étonnant que tant de personnes aient l'âme pleine de tristesse en ces jours de fêtes. Elles songent à ceux qui étaient là l'an dernier et qu'elles ne reverront plus ici-bas.

Pour ces familles éprouvées, ayons une pensée de sympathie et prions que le Divin Enfant leur donne la résignation pour le présent et l'espérance pour l'avenir.

GERTRUDE.

JEAN DE LA BRETE

Aimer quand même

Feuilleton "La Liberte" No. 7

crire et dont je suis obligé de vous taire le nom. Depuis trois jours n'avez-vous vu aucune

Il passa dans sa bibliothèque pour étudier un plan de Paris et, découvrant l'église de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux résolut d'y aller le matin même, car une heure venait de sonner.

Il appela son valet de chambre, qui se leva à la hâte.

— Monsieur est malade? dit-il, en entrant un peu effaré dans la bibliothèque.

— Non... mais il faut que je sorte demain matin... ou plutôt ce matin, à cinq heures et demie. Prévenez le cocher.

— Mais, monsieur, Pierre dort depuis longtemps. Je le préviendrai à cinq heures, il aura le temps...

— Non, non, réveillez-le pour le prévenir, il pourrait être en retard; et, surtout, recommandez-lui d'être exact.

Cébronne expédia sa correspondance, régla sa journée du lendemain et passa le reste de la nuit étendu sur un canapé.

Quand il sortit de son demi-sommeil, le jour paraissait; un jour pur et limpide qu'il trouva livide, et, en regardant autour de lui, il s'étonnait d'avoir attaché quelque importance à la possession d'oeuvres belles et charmantes qui, dans la détresse de son coeur, étaient sans voix pour l'encourager ou le consoler.

"Et lorsque je la verrai, se disait-il, comment lui apprendre cette énormité?"

Il monta en voiture avec le pressentiment de réussir dans ses recherches.

Sauf la place des Vosges, il ne se rappelait rien du Marais, où il n'avait aucun client et n'allait jamais. Malgré ses sombres préoccupations, il remarquait l'aspect curieux d'un quartier que le vandalisme contemporain n'a pas encore entièrement ravagé. Son cocher, s'étant trompé de rue, s'arrêta pour se renseigner près d'un concierge qui venait d'ouvrir les deux battants d'une immense porte. Au fond et à droite de la cour, un hôtel, dont le grand air frappa Cébronne, était habité par des fabricants de bronzes. Une plaque, à l'entrée de l'escalier principal, indiquait à quel abaissement les revirements du goût et de la mode avaient réduit l'hôtel austère du grand Lamoignon.

Cébronne se demandait si, il y a deux cent quarante ans, un homme passant dans ces mêmes rues, entrant peut-être chez le premier président au Parlement, avait eu à protéger, à défendre une femme adorée accusée d'un assassinat...

Absorbé, il ne vit pas que son cocher prenait rue des Francs Bourgeois, et il sortit brusquement de sa douloureuse rêverie lorsque la voiture s'arrêta devant l'église de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

Cette église, ancienne chapelle du couvent des Guillemites, n'a qu'une nef sans chapelles latérales. La messe de six heures se disait donc au grand autel, devant un public d'une trentaine de personnes. Il demeura dans l'église jusqu'à sept heures et demie, mais ne vit aucune femme qui, de près ou de loin, ressemblât à Mlle Deplémont.

Il alla dans la sacristie, pour parler au bedeau.

— Y a-t-il, tout proche d'ici, des chapelles où l'on entend la messe tous les jours?

— Non, monsieur... je n'en connais pas.

— Je cherche une dame et sa fille qui habitent dans ce quartier, et j'ai perdu leur adresse. Je croyais voir l'une d'elles à la messe de six heures.

"Comment!" pensait le bedeau.

— Comment sont-elles, ces dames?

— La jeune fille, qui assiste ordinairement à une messe matinale, est grande, avec les cheveux très noirs, un teint mat et des yeux bleu foncé; peut-être vous a-t-elle questionné sur les habitudes de cette paroisse, car elle y est très nouvellement arrivée.

— Je ne me rappelle pas, monsieur.

— Et vous êtes certain qu'il n'y a pas de chapelle dans un voisinage immédiat?

— Certain! répondit le bedeau, du ton désagréable trop souvent particulier à ce genre d'individus.

M. Cébronne, dont l'attente ne pouvait se prolonger, descendit l'église pour se retirer, mais voyant un jeune abbé auprès d'un confessionnal, il l'accosta et lui expliqua le motif de sa présence à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

— Pour une raison capitale, il faut que je retrouve les personnes que je viens de vous dé... messes matinales, il y a si peu d'assistants, qu'il est facile de remarquer une nouvelle venue, surtout si elle contraste avec le reste de l'assistance?

— Mon Dieu, monsieur, non.. je n'ai remarqué personne. Vous me paraissez avoir entrepris une tâche bien difficile.

— J'arriverai... il le faut!

L'abbé, remarquable par ses joues roses et son regard d'enfant, laissa percer quelque inquiétude et s'efforça de prendre une attitude sévère, bien que la physionomie de Bernard lui plût infiniment.

— Je suis le docteur Cébronne, monsieur l'abbé, si vous connaissez mon nom, j'espère qu'il vous inspirera de la confiance.

L'air soucieux du jeune prêtre disparut aussitôt.

— Qui ne connaît le nom brillant et surtout si honorable du docteur Cébronne, répondit-il aimablement. Que puis-je faire pour vous, docteur?

— Mon Dieu, je ne sais! dit Bernard avec angoisse. Si vous aviez remarqué les personnes dont je parle, vous me le diriez.

— Elles ont l'habitude quotidienne de la messe? Et vous êtes sûr qu'elles sont dans ce quartier?

— Oui, monsieur l'abbé, très sûr!

— Reviendrez-vous demain matin, docteur?

— Oui, certainement!

— Si j'ai eu lieu de faire des remarques utiles à vos recherches, je vous les soumettrai. Je suis toujours le matin auprès de ce confessionnal.

— Merci, monsieur l'abbé! Aujourd'hui, je n'entre pas dans de plus amples explications, mais ces explications... tous les journaux les donneront d'ici peu de jours, malheureusement!

Cébronne se fit reconduire chez lui, expédia un télégramme à M. des Jonchères, en le priant de passer le soir rue de Vaugirard, puis il partit pour ses consultations.

En route, il parcourut un journal du matin. Une colonne était consacrée à la mort de M. de Chantepy. On savait de source certaine, disait le journal, que ce crime mystérieux avait été accompli par une femme jeune, belle, dont on taisait encore le nom. On ajoutait que des circonstances romanesques rendraient sensationnel le procès qui suivrait l'arrestation de la coupable, la jeune femme étant aimée d'un homme en vue à Paris.

Cébronne se dit: "Voici le commencement! demain, mon nom et le sien seront jetés au public. Soit! je parlerai moi-même et la défendrai avec toute l'énergie dont je suis capable."

Il prévint ses malades qu'il se ferait remplacer le lendemain et les deux jours suivants, et, soit réalité, soit par esprit prévenu, il crut que, dans certaines maisons, on l'observait avec curiosité.

Le travail forcé d'une journée très chargée le détendit, en lui faisant perdre de vue l'idée fixe qui le harcelait.

Mais il fut violemment repris par elle, lorsque, le soir, la lettre de Gertrude sous les yeux, il médita de nouveau chaque phrase et chaque mot.

La veille, cette lettre l'avait calmé; en la relisant, il voyait qu'elle serait facilement une charge contre la jeune fille par ses allusions à des "choses affreuses et à une circonstance nouvelle qui les obligeait à se cacher..."

— C'est évidemment une allusion à son père, pensait-il, mais M. de Monvoy y puiserait la confirmation de sa propre logique. Il ne l'aura pas!..."

M. des Jonchères arriva, fort anxieux.

— Il y a du nouveau, Bernard?

— Oui, elle m'a écrit... et, d'après le timbre de la poste, elles sont dans le Marais.

— Bien choisi! répondit l'avocat. C'est un quartier où personne ne va, mais qui n'est pas excentrique. Tu as cherché déjà?

— Ce matin... et recherche vaine. Je me suis libéré pour trois jours; demain, si je ne la vois pas à l'église. Je chercherai dans les rues avoisinantes. Elles sont sûrement dans le quartier, puisque la lettre est timbrée de la rue du Temple.

— C'est mon avis... Et cette lettre... puis-je la lire?

Cébronne hésita un instant.

— Oui... lis!

Après avoir lu attentivement, M. des Jonchères tendit la lettre à Bernard et, sans mot dire, s'appuya le dos à la cheminée.

— Eh bien, Henri, qu'est-ce que tu penses?

— Rien!... c'est simplement la lettre d'une femme qui aime et s'exalte un peu dans le sacrifice qu'elle se voit obligée d'accepter...

— Où vois-tu de l'exaltation? La lettre est réfléchie, au contraire et presque contrainte. Si elle avait osé, c'est sur un autre ton qu'elle m'eût écrit, j'en suis sûr!

— Je n'aime pas sa phrase sur la volonté de Dieu.

— Tu es superbe, vraiment! Elle parle en femme chrétienne qui puise ses forces dans un sentiment, ou plutôt une conviction, que nous ne partageons

En Province

MAKINAK

Nécrologie

C'est avec regret que nous annonçons la mort de notre estimé concitoyen M. Joseph Elzéar D'Aoust arrivée dimanche le dix décembre.

M. D'Aoust originaire de St-Thimothé, P. Qué., fut le premier Canadien-français à s'établir à Makinak en 1894. Il s'est toujours montré grand chrétien et grand patriote. Sa maison était ouverte aux missionnaires qui voyageaient alors dans le pays. Il les recevait avec joie et respect; elle l'était aussi aux colons de notre race qui arrivaient dans la région, beaucoup lui doivent reconnaissance pour ses outils qui leur servaient à défricher le premier acre de leur terre. M. D'Aoust le faisait par esprit de patriotisme, il se faisait un devoir d'aider les nôtres arrivant dans le pays; il alla plus loin, il se fit aussi le défenseur opiniâtre de notre langue et de nos droits méconnus ou méprisés. La chapelle de Makinak était à son comble lors de ses funérailles; tous tenaient à prouver qu'ils aimaient et regrettaient ce pionnier disparaissant.

M. D'Aoust laisse pour pleurer sa perte son épouse (née Emilia Langevin) deux filles, Mlles Jeanne et Anthelmette, sept fils: Laurent, Gustave, Del-Val, Hugues, René, Joseph et Philippe; tous de Makinak, ainsi qu'une soeur, Mme Patrick Trottier de Laurier, Manitoba.

Avec les citoyens de Makinak, nous déposons sur la tombe de M. D'Aoust une prière en hommage pour son grand esprit chrétien et patriotique et aux familles D'Aoust et Trottier nous offrons nos plus sincères sympathies.

DURREA

ECOLE DU SACRE-COEUR — RESULTAT DES EXAMENS DE NOEL

VIIIème GRADE:—

CATECHISME: Anna Bisson, 98 pour cent; Alda Bourget, 93 p. c.; Alice Beaupré, 88 p. c.; Rose Coté, 83 p. c.; Elise Paradis, 79 p. c.; Edouard Coté, 78 p. c.; Alfred Paradis, 7? p. c.; Wilfrid Fortier, 75 p. c.; Léo Bourget, 75 p. c.; Henriette Coté, 70 p. c.; Rosa Poncelet, 41 p. c.

GRAMMAIRE FRANCAISE: Rosa Poncelet, 93 pour cent; Alda Bourget, 91 p. c.; Elise Paradis, 90 p. c.; Anna Bisson, 87 p. c.; Rose Coté, 78 p. c.; Alfred Paradis, 66 p. c.; Henriette Coté, 50 p. c.; Alice Beaupré, 33 p. c.; Edouard Coté, 28 p. c.; Wilfrid Fortier, 23 p. c.

LECTURE FRANCAISE: Rosa Poncelet, 100 pour cent; Anna Bisson, 98 p. c.; Alda Bourget, 96 p. c.; Elise Paradis, 95 p. c.; Rose Coté, 93 p. c.; Henriette Coté, 91 p. c.; Alice Beaupré, 90 p. c.; Léo Bourget, 38 p. c.; Edouard Coté, 88 p. c.; Wilfrid Fortier, 85 p. c.

GEOMETRIE: Alda Bourget, 90 pour cent; Rosa Poncelet, 89 p. c.; Anna Bisson, 85 p. c.; Alfred Paradis, 74 p. c.; Henriette Coté, 71 p. c.; Elise Paradis, 68 p. c.; Rose Coté, 63 p. c.; Wilfrid Fortier, 52 p. c.; Edouard Coté, 44 p. c.

AGRICULTURE: Elise Paradis, 95 pour cent; Wilfrid Fortier, 83 p. c.; Alfred Paradis, 73 p. c.; Rose Coté, 72 p. c.; Anna Bisson, 70 p. c.; Alda Bourget, 65 p. c.; Edouard Coté, 53 p. c.; Rosa Poncelet, 51 p. c.; Henriette Coté, 41 p. c.

LITTERATURE ANGLAISE: Anna Bisson, 80 pour cent; Alfred Paradis, 74 p. c.; Elise Paradis, 70 p. c.; Rosa Poncelet, 65 p. c.; Alda Bourget, 57 p. c.; Wilfrid Fortier, 46 p. c.; Rose Coté, 42 p. c.; Henriette Coté, 35 p. c.; Edouard Coté, 30 p. c.

GRAMMAIRE ANGLAISE: Elise Paradis, 83 pour cent; Alfred Paradis, 76 p. c.; Anna Bisson, 74 p. c.; Rosa Poncelet, 61 p. c.; Alda Bourget, 40 p. c.; Wilfrid Fortier, 38 p. c.; Rose Coté, 32 p. c.; Henriette Coté, 20 p. c.; Edouard Coté, 7 p. c.

GEOGRAPHIE: Rose Elise Paradis, 80 pour cent; Rosa Poncelet, 75 p. c.; Wilfrid Fortier, 70 p. c.; Alfred Paradis, 69 p. c.; Anna Bisson, 65 p. c.; Henriette Coté, 59 p. c.; Rose Coté, 56 p. c.; Alda Bourget, 52 p. c.; Edouard Coté, 35 p. c.

HISTOIRE D'ANGLETERRE: Rose Elise Paradis, 79 pour cent; Anna Bisson, 79 p. c.; Alfred Paradis, 68 p. c.; Wilfrid Fortier, 64 p. c.; Rosa Poncelet, 62 p. c.; Rose Coté, 62 p. c.; Alda Bourget, 62 p. c.; Henriette Coté, 39 p. c.; Edouard Coté, 36 p. c.

ARITHMETIQUE: Alfred Paradis, 96 pour cent; Anna Bisson, 88 p. c.; Rose Elise Paradis, 69 p. c.; Rose Coté, 56 p. c.; Rosa Poncelet, 50 p. c.; Alda Bourget, 50 p. c.; Henriette Coté, 26 p. c.; Edouard Coté, 20 p. c.; Wilfrid Fortier, 19 p. c.

ECRITURE: Rosa Poncelet, 98 pour cent; Alfred Paradis, 93 p. c.; Rose Coté, 92 p. c.; Alda Bourget, 91 p. c.; Rose Elise Paradis, 86 p. c.; Anna Bisson, 84 p. c.; Alice Beaupré, 67 p. c.; Henriette Coté, 66 p. c.; Edouard Coté, 64 p. c.; Wilfrid Fortier, 27 p. c.

DESSIN: Rosa Poncelet, 95 pour cent; Rose Elise Paradis, 90 p. c.; Alda Bourget, 90 p. c.; Rose Coté, 85 p. c.; Anna Bisson, 80 p. c.; Edouard Coté, 75 p. c.; Henriette Coté, 45 p. c.; Wilfrid Fortier, 30 p. c.

Vème GRADE:—

CATECHISME: Jeanne Bourget, 97 pour cent; Hélène Démasson, 95 p. c.; Madaline Spurrill, 90 p. c.; Antonia Morin, 90 p. c.; Anna Coté, 87 p. c.; Maria Morin, 83 p. c.; Augustine Gauvreau, 80 p. c.; Emile Lajoie, 72 p. c.; Yvonne Brunelle, 67 p. c.; Jeanne Boulet, 44 p. c.

HISTOIRE SAINTE: Maria Morin, 100 pour cent; Antonia Morin, 100 p. c.; Jeanne Boulet, 90 p. c.; Anna Coté, 90 p. c.; Hélène Démasson, 95 p. c.; Emile Lajoie, 85 p. c.; Yvonne Brunelle, 83 p. c.; Jeanne Bourget, 75 p. c.; Joseph Souyri, 70 p. c.; Augustine Gauvreau, 40 p. c.

GRAMMAIRE FRANCAISE: Emile Lajoie, 80 pour cent; Hélène Démasson, 78 p. c.; Antonia Morin, 72 p. c.; Anna Coté, 70 p. c.; Jeanne Bourget, 70 p. c.; Yvonne Brunelle, 55 p. c.; Maria Morin, 54 p. c.; Jeanne Boulet, 51 p. c.; Joseph Souyri, 49 p. c.; Augustine Gauvreau, 27 p. c.

LECTURE FRANCAISE: Antonia Morin, 100 pour cent; Yvonne Brunelle, 100 p. c.; Augustine Gauvreau, 98 p. c.; Maria Morin, 97 p. c.; Jeanne Boulet, 99 p. c.; Anna Coté, 95 p. c.; Hélène Démasson, 92 p. c.; Emile Lajoie, 91 p. c.; Madaline Spurrill, 85 p. c.; Jeanne Bourget, 85 p. c.; Joseph Souyri, 67 p. c.

EPELLATION ANGLAISE: Yvonne Brunelle, 97 pour cent; Antonia Morin, 96 p. c.; Maria Morin, 88 p. c.; Anna Coté, 87 p. c.; Emile Lajoie, 85 p. c.; Jeanne Boulet, 84 p. c.; Madaline Spurrill, 78 p. c.; Hélène Démasson, 74 p. c.; Jeanne Bourget, 60 p. c.; Joseph Souyri, 55 p. c.; Augustine Gauvreau, 46 p. c.

GRAMMAIRE ANGLAISE: Hélène Démasson, 91 pour cent; Emile Lajoie, 88 p. c.; Antonia Morin, 84 p. c.; Anna Coté, 84 p. c.; Madaline Spurrill, 77 p. c.; Yvonne Brunelle, 74 p. c.; Augustine Gauvreau, 69 p. c.; Jeanne Bourget, 59 p. c.; Jeanne Boulet, 20 p. c.; Maria Morin, 17 p. c.

LECTURE ANGLAISE: Maria Morin, 91 pour cent; Madaline Spurrill, 91 p. c.; Jeanne Boulet, 90 p. c.; Yvonne Brunelle, 90 p. c.; Emile Lajoie, 89 p. c.; Antonia Morin, 88 p. c.; Anna Coté, 84 p. c.; Hélène Démasson, 80 p. c.; Augustine Gauvreau, 79 p. c.; Jeanne Bourget, 78 p. c.; Joseph Souyri, 77 p. c.

GEOGRAPHIE: Anna Coté, 90 pour cent; Madaline Spurrill, 80 p. c.; Maria Morin, 74 p. c.; Hélène Démasson, 70 p. c.; Augustine Gauvreau, 67 p. c.; Antonia Morin, 65 p. c.; Emile Lajoie, 60 p. c.; Jeanne Boulet, 45 p. c.; Jeanne Bourget, 45 p. c.; Yvonne Brunelle, 20 p. c.

HISTOIRE DU CANADA: Anna Coté, 80 pour cent; Madaline Spurrill, 80 p. c.; Antonia Morin, 70 p. c.; Hélène Démasson, 70 p. c.; Emile Lajoie, 60 p. c.; Maria Morin, 56 p. c.; Jeanne Bourget, 55 p. c.; Augustine Gauvreau, 55 p. c.; Joseph Souyri, 55 p. c.; Yvonne Brunelle, 40 p. c.; Jeanne Boulet, 25 p. c.

ARITHMETIQUE: Emile Lajoie, 88 pour cent; Madaline Spurrill, 84 p. c.; Hélène Démasson, 72 p. c.; Anna Coté, 72 p. c.; Jeanne Boulet, 72 p. c.; Antonia Morin, 57 p. c.; Augustine Gauvreau, 56 p. c.; Jeanne Bourget, 52 p. c.; Maria Morin, 35 p. c.; Yvonne Brunelle, 18 p. c.

ECRITURE: Anna Coté, 82 pour cent; Augustine Gauvreau, 75 p. c.; Madaline Spurrill, 69 p. c.; Jeanne Boulet, 65 p. c.; Jeanne Bourget, 65 p. c.; Hélène Démasson, 62 p. c.; Joseph Souyri, 60 p. c.; Emile Lajoie, 59 p. c.; Yvonne Brunelle, 58 p. c.; Maria Morin, 51 p. c.; Antonia Morin, 50 p. c.

LA BROQUERIE

Le salut de La Broquerie est dans les vaches; le lait, la crème et le beurre seront toujours ses principaux revenus.

L'herbe, le foin et l'eau sont abondants. Le tout est protégé par les bois que nous aurions bien tort de détruire.

Nous expédions le gros lot de nos produits laitiers à Winnipeg durant la belle saison; durant la saison rigoureuse, bien peu de lait et de crème expédiés.

Pour que les produits laitiers aient de bons prix, il faudrait pouvoir en expédier en toute saison une quantité suffisante qui nous donnerait une moyenne (average) nous permettant de toucher le montant de $2.25, $2.50 ou $2.75 par cent livres de lait.

Ce qui se fait à Giroux par exemple, peut se faire à La Broquerie. L'agent de la Crescent de Giroux me disait qu'il a distribué à Giroux l'an passé, des chèques pour $100,000.

Il y a trois ans, La Broquerie a fait $50,000 avec ses produits laitiers.

Il y a deux ans, le chiffre atteignit $75,000. L'an passé, ça été l'année de la grève, c'est vous dire que les revenus ont été maigres.

Cette année, il aurait fallu améliorer notre système au lieu de cela, on s'est laissé aller presqu'au découragement. Pourtant il n'en tient qu'à nous d'améliorer notre position. Je connais à La Broquerie des fermiers qui font dans le moment de $5.00 à $10.00 par jour avec leur lait. Pourquoi ne pas chercher à imiter ces fermiers modèles?

Sans les vaches, La Broquerie reverrait ses mauvais jours, alors qu'elle portait un nom qui faisait peur à tout colon arrivant sur les bords de la Rivière Rouge.

M. Albert Préfontaine, député de Carillon, nous faisait l'honneur d'une visite lundi dernier. Ses amis sont allés le rencontrer à la gare, lui ont donné une hospitalité proverbiale. Le soir, il y a eu une réunion des électeurs à la Salle Municipale. M. J.-A. Gagnon présidait, discours de bienvenue par M. Amédée Cléroux, instituteur, suivi d'un discours traitant de finances par M. Lafortune, secrétaire de la Municipalité de La Broquerie.

Enfin, le héros de la fête M. A. Préfontaine, dans un discours d'une heure, nous fit connaître le programme du gouvernement Bracken, promit de soutenir nos demandes auprès des autorités — et a bien voulu condescendre à répondre à toutes les questions posées.

Tout le monde parut enchanté du discours du député de Carillon. Les discours ont été suivis de chansons comiques bien appréciées.

Enfin nous nous sommes séparés après avoir souhaité bon succès au vainqueur de Carillon, pour la prochaine session qui aura lieu sous peu.

Nous avons encore quelques terres avantageuses à vendre à La Broquerie à des prix modérés.

Terre de 160 acres. 60 acres en foin, 40 acres en culture, 60 acres en bois et pâturages.

$500.00 comptant, balance au gré de l'acheteur.

Il nous fait peine d'apprendre que notre maître chant M. A. Rosan a donné sa démission vu son état de santé et son vieil âge, mais nous devons beaucoup de reconnaissance à ce bon M. Rosan pour les services de chant rendus à la paroisse depuis 25 ans.

Une assemblée a été tenue le 10 dans le but d'élire un nouveau maître chant et c'est M. E. Charlet qui a pris la charge et il nous a préparé une messe de minuit comme nous n'en avons jamais eu.

Voici le programme exécuté à la messe de minuit:

Minuit Chrétiens .... L. Paradis
Kyrie .... A. Gagnon
Gloria .... J. Granger
Credo .... J.-O. Beaupré
Sanctus .... Jos. Emond
Agnus Dei .... A. Cléroux
Il est né le Divin Enfant ... E. Charlet
C. Bergers .... A. Gagnon
Les anges dans nos campagnes .... J.-O. Beaupré

STE-ANNE-DES-CHENES

Terre à vendre. Partie du lot 40; 160 acres; 90 en culture; 4 acres en beaux chênes le long de la rivière; bonne maison, bonnes bâtisses; 1 puits, 1 mille du village.

Conditions: $1,000 comptant; puis $500 par année pendant 2 ans; le reste par termes faciles pendant 20 ans; somme totale: $4,000.

A. ROBERGE,
Curé.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes, dimanche: [illegible] 7 h. 30, [illegible] et 10 h. 30. Vêpres: [illegible] p.m. Messes sur semaine: [illegible]

pas, mais que, du moins, nous pouvons comprendre.

— J'ai vu des femmes, des femmes d'éducation soignée, qui jouaient du sentiment religieux pour mieux égarer le jugement des autres.

— Elle est incapable de jouer la comédie, incapable de la moindre fausseté, mais si ton parti est pris, n'en parlons plus!

— Mais non, mon cher ami, je n'ai pas de parti pris; tu t'irrites, et je le comprends! Pour moi, j'étudie chaque nouveau fait. Je doute, c'est vrai, car jusqu'ici, je ne vois aucune fêlure à l'accusation, sauf sur un point.

— Lequel? dit vivement Bernard.

— L'aconitine... comment en avoir une aussi grande quantité en sa possession? C'est incompréhensible! Mais, enfin, elle en avait. Quant à cette lettre, je te concède qu'elle indiquerait une nature en même temps courageuse et délicate, si...

— Si?

— Si une ombre noire ne planait pas sur chaque ligne.

Cébronne garda un assez long silence.

— Tu la verras, dit-il, et ce sera suffisant pour te convaincre.

En ce moment, le valet de chambre prévint le docteur qu'on désirait lui parler.

— Qu'est-ce que c'est? Vous savez bien que je ne reçois jamais à cette heure-ci?

Il avait répondu avant de regarder la carte, mise sous enveloppe fermée, que le valet de chambre lui présentait.

— Ah! bien!... faites entrer.

— Un inspecteur de la sûreté... un M. Gardais, dit-il à son ami.

— L'avocat fit un petit mouvement qui signifiait:

"Nous allons bien voir."

Très correct dans sa mise et dans sa tenue, l'inspecteur expliqua sa mission.

— Je suis chargé de découvrir l'adresse de Mlle Deplémont, monsieur. M. de Monvoy demande si vous avez des nouvelles?

— Je préviendrai M. de Monvoy quand ce sera nécessaire, répondit Cébronne d'un ton glacial, et je n'admets pas cette insistance.

— L'insistance ne vient pas du juge d'instruction, dit tranquillement l'avocat en regardant assez insolemment l'inspecteur qui lui était antipathique, M. Gardais agit pour son propre compte.

— M. de Monvoy désire vivement aboutir; ainsi il m'est permis de demander au docteur Cébronne si, depuis hier, il a quelques données. Il a pu recevoir une lettre qui simplifierait notre tâche.

— J'ai des données, en effet, mais j'entends agir seul.

L'air perplexe de l'inspecteur fit sourire M. des Jonchères.

— Vous n'avez rien à craindre, dit-il; ni moi, l'avocat, ni mon ami nous n'aurions l'idée de prêter la main à la fuite de Mlle Deplémont. Aussitôt l'adresse découverte, M. de Monvoy sera prévenu.

Tout en parlant, M. des Jonchères se demandait pourquoi les yeux de M. Gardais inspectaient obstinément le bureau de Cébronne. La lettre de Gertrude était en sûreté, mais l'enveloppe avait été oubliée.

"Ah! pensa-t-il, il reconnait l'écriture."

Les trois hommes étaient debout, et Bernard dit sèchement:

— Je n'ai aucun renseignement à donner, par conséquent.

— Je pars, monsieur.

Plus prompt que M. des Jonchères qui s'approchait négligemment du bureau, il saisit l'enveloppe.

— C'est de Mlle Deplémont, dit-il froidement; je connais l'écriture, j'ai vu une des lettres de cette jeune fille à M. le Chantepy; une belle écriture, élégante et hardie.

Profitant de la stupéfaction du docteur Cébronne, il approcha l'enveloppe de la lumière.

— Rue du Temple, et datée d'hier; voici enfin une indication.

— Donnez-moi ce papier immédiatement, s'écria Cébronne en marchant sur l'inspecteur, vous n'avez pas le droit de faire une inquisition ici!

— C'est vrai, docteur, et veuillez me pardonner. Ma tâche est difficile, vous ne voulez pas me venir en aide, je prends la liberté de m'aider tout seul.

— Vous allez me remettre cette enveloppe, ou je...

M. des Jonchères l'interrompit.

— Bah! laisse-le faire son métier... Il nous importe peu qu'il emporte ou non ce papier. La lettre a été mise à la poste rue du Temple, très loin de la demeure de Mlle Deplémont.

— Pourquoi très loin? demanda M. Gardais.

— Parce que ces dames désirant se cacher, il est évident qu'elles n'ont pas choisi une poste tout près d'elles. Elles savent bien que le timbre les trahirait, ou, pour ne rien exagérer, aiderait à les trahir.

— Elles n'ont pas pensé au timbre, croyez-moi, répliqua l'inspecteur, et je suis convaincu que M. Cébronne a déjà commencé ses recherches dans le Marais.

— Serais-je espionné? s'écria Bernard.

— Non, monsieur! on compte trop sur votre promesse à M. de Monvoy.

— Alors, si on compte sur ma promesse, pourquoi vient-on chez moi et pourquoi emploie-t-on des moyens dont la brutalité me révolte et contre lesquels je proteste énergiquement? Sortez d'ici, monsieur!

— Docteur, répondit M. Gardais, vous nuirez à la cause que vous défendez d'abord si vous cachez la vérité, ensuite si vous vous emportez au point de ne pas vouloir raisonner.

— On m'accusera peut-être moi-même, dit Bernard ironiquement. Ce serait le digne corollaire de l'accusation imbécile portée contre Mlle Deplémont. Allons, en voilà assez! Sortez, monsieur, et ne vous avisez pas de me donner des leçons ou...

M. des Jonchères l'interrompit et dit d'un ton grave:

— Nous nous engageons sur l'honneur, mon ami et moi, à conduire Mlle Deplémont chez M. le juge d'instruction dès que nous l'aurons découverte. La police n'a donc point à s'inquiéter de nos mouvements.

— Bien, monsieur! je suis maintenant très tranquille.

Il salua le docteur Cébronne qui lui tourna le dos, et disparut.

Bernard eut quelque peine à se calmer, car il étouffait de colère.

— Heureusement, dit-il, que ce personnage n'a pas la lettre.

M. des Jonchères réfléchissait aux conséquences du fait qui venait de se passer.

— Puisque tu veux absolument arriver avant la police, il est bien regrettable que l'enveloppe ait été prise...

— Comment si je veux absolument!.. vois-tu cette pauvre enfant prévenue brutalement des soupçons qui... C'est impossible! je ne vis pas en pensant à cela!

— Tu réussiras, Bernard, je l'espère de tout mon coeur. Mais les investigations commenceront demain dans le Marais. Tu n'aurais pas dû opposer une résistance aussi vive; c'était confirmer ce policier dans l'idée que tu as l'adresse et que le timbre de la poste ne le trompe pas sur le quartier...

— C'est possible! mais mon regret est de ne l'avoir pas jeté par la fenêtre. Je parlerai au Préfet de police; je suis son médecin et nos rapports sont excellents. Nous verrons si un misérable agent de la sûreté a le droit, même en semblable occurrence, de mettre la main sur mes papiers!

— Droit ou non, je te conseille de ne pas donner une importance trop grande à l'incident. Nous avons autre chose à faire!

— Tu as raison... mais je ne suis plus moi-même, car je vis dans un état continuel de douleur et d'exaspération.

— Je le sais, mon pauvre ami, répondit affectueusement M. des Jonchères, et je comprends admirablement ton état d'esprit; il est affreux! mais, avant tout, il faut se posséder pour mener à bien l'entreprise. Demain matin, tu retournes à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux? Veux-tu que je t'accompagne?

— Non.. je préfère agir seul. Si elle n'est pas dans l'église, j'irai dans les rues avoisinantes, de porte en porte.

— Sais-tu si elles ont écrit à leur ancienne adresse?

— Je l'ignore... Au cas où elles auraient écrit à M. de Chantepy, la lettre serait entre les mains des magistrats.

— Une lettre à la victime... voilà qui ébranlerait les soupçons. A quelle heure pars-tu demain matin?

— A cinq heures et demie.

— Attends-toi à voir M. Gardais là-bas.

— Je serai filé, tu crois?

— C'est inutile... il ira tout droit à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux. Tu comprends que la police est au courant des habitudes de Mlle Deplémont, elle aura la même idée que nous-mêmes: surveiller l'église.

— Que faire alors?

— Rien... la chercher simplement, sans se préoccuper de l'inspecteur. Il te verra, mais te laissera agir, j'en suis convaincu. Tu seras surveillé, c'est tout.

— Et s'il intervient?

— C'est un risque à courir... mais ne voyant aucun péril en la demeure, il usera de ménagements vis-à-vis de toi. D'ailleurs son objectif est de la découvrir, non de l'arrêter. Il n'y a pas de mandat d'amener lancé contre elle. Quand il saura où elle demeure, il préviendra la justice et prendra de nouveaux ordres. Donc plus j'y réfléchis, plus je suis rassuré. Tu es entièrement libre pour trois jours?

Entièrement, non! j'irai à ma clinique. Mais je n'aurai pas à faire de visites. J'ai travaillé aujourd'hui sans arrêt, et Dieu sait si, dans mon état d'esprit, il est dur de traîner la charrue!

— C'est un bien quand même...

— Oui, dit Cébronne avec fatigue, et je sais me dédoubler, le médecin est à son devoir, pendant que l'homme souffre amèrement quand il retombe sur lui-même.

Quelle que fut la compassion de M. des Jonchères, il n'osait donner sur le fond de la situation ni un espoir, ni un encouragement.

"Peut-être n'est-elle qu'une malade irresponsable, se répétait-il à lui-même, mais le cas est toujours terrible."

— Et si tu la découvres, dit-il tout haut, tu viendras directement avec elle au Palais, Bernard?

— Directement! à moins que je ne doive pas rencontrer M. de Monvoy?

— Si; demain il sera dans son cabinet dès huit heures. Moi également j'irai au Palais; si tu as besoin de mes services, tu me feras demander.

— Besoin de tes services, Henri? répéta M. Cébronne avec étonnement.

— Tu sais, répondit M. des Jonchères en hésitant, qu'on n'interroge pas un accusé sans la présence de son avocat.

— Grand Dieu! en sommes-nous là? s'écria Bernard avec éclat.

(A suivre)

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE



Orphelinat de St-Joseph

STATISTIQUES

Enfants demeurant dans l'institution au 1er décembre, 1921	200
Enfants admis	98
	298
Enfants déchargés	99
Enfants demeurant dans l'institution au 31 août, 1922	199
	298
Nombre de jours d'hospitalisation	52,378
Moyenne de jours par enfant	177
Moyenne du coût par enfant	55 sous
Nombre d'enfants (Semi-payants)	103
Nombre de jours, Semi-payants	15,953
Nombre d'enfants (Gratis)	195
Nombre de jours (Gratis)	36,445
Nombre d'enfants (Totaux)	298
Nombre de jours (Totaux)	52,378
Retournés avec parents ou gardiens	75
Placés dans des familles	15
Transférés dans d'autres institutions	9
	99
Orphelins	53
Demi-orphelins	187
Enfants de parents séparés	58
	298

CLASSIFICATION DES ENFANTS

Catholiques	293
Protestants	5
	298

RESIDENCE

Winnipeg	185
Manitoba	83
Autres provinces du Canada	20
Etats-Unis	3
Autres pays	7

NATIONALITES

Allemands	10
Américains	4
Anglais	30
Autrichiens	12
Belges	10
Canadiens	64
Ecossais	2
Espagnols	6
Hollandais	4
Hongrois	6
Irlandais	19
Italiens	5
Juif	1
Métis	27
Polonais	45
Russes	6
Ruthènes	46
	298

COMPTE-RENDU FINANCIER

ORPHELINAT ST-JOSEPH, Winnipeg, Man. — Recettes et Dépenses du 1er décembre, 1921 au 31 août, 1922.

RECETTES

Balance en Caisse au 1er décembre, 1921	$ 281.43
Pension des Enfants	2,971.88
Société "Children's Aid," Winnipeg	3,070.63
Société "St-Adélard," St-Boniface	800.00
Gouvernement Provincial	2,000.00
Ville de Winnipeg	1,300.00
Municipalités	385.00
Dons et Aumônes	2,682.75
Loyers	279.05
Séances	422.78
Industries	2,310.02
Articles vendus	290.41
Divers, téléphone, etc.	2.75
Jour des Roses	6,057.98
Legs	4,628.00
	$27,482.68

DEPENSES

Salaires	$3,351.52
Viande	455.88
Pain-farine	1,988.03
Epiceries et beurre	2,098.52
Fruits	57.45
Eau et glace	327.37
Pharmacie	175.79
Chapelle-culte	756.27
Chauffage, éclairage et téléphone	3,918.50
Animaux, jardin et voitures	577.68
Intérêts	288.66
Meubles et ustensiles	884.42
Marchandises sèches	1,407.63
Assurances	400.00
Taxes	2,108.27
Réparations	3,000.00
Emprunts remboursés	3,000.00
Voyages	195.20
Impressions	719.63
Timbres poste	558.93
Effets classiques	119.30
Dépenses "Jour des Roses"	284.76
Divers	28.65
Balance en caisse au 31 août, 1922	470.81
	$27,482.68

COMPTES DUS

Réparations	$ 719.35
Fournisseurs	1,117.43
Taxes	1,576.18
	$3,412.96

Pour foulures et contusions. — On ne saurait rien trouver de mieux que l'Huile Electrique du docteur Thomas pour traiter foulures de contusions. Elle réduira l'inflammation d'une foulure, calmera l'irritation de la chair et chassera la douleur. Dans un cas de contusion, elle mettra fin à la douleur en supprimant l'inflammation. Un essai convaincra ceux qui doutent de la puissance de cette huile.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

REUNION EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL MUNICIPAL (18 DEC.) POUR ENTENDRE ET ADOPTER LE RAPPORT DE L'AUDITEUR J.-D. REID SUR L'ETAT DES FINANCES DE LA VILLE

Le Conseil Municipal de Saint-Boniface, dans une réunion extraordinaire teue à cet effet le lundi, 18 décembre, a adopté des Auditeurs J.-D. Reid et Cie sur l'Etat des finances de la Ville. Ce volumineux document indépendamment de ses opérations soigneusement disposées, point par point, et dans l'ordre de leurs attributions est accompagné d'une lettre renfermant des remarques précieuses et donnant des renseignements d'affaires les plus utiles. Dans une longue suite d'articles étudiées avec soin, il est démontré dans ce rapport que la mauvaise tenue de la comptabilité coûte à la Ville $30,064.35, y compris les chèques qui sont à la cour pour être classés et servir aux préliminaires du procès J.-D. Dussault traduit, en instance de jugement, devant les prochaines Assises.

Nos lecteurs sachant que cette somme de $30,064.35 est le résultat d'un grand nombre d'erreurs et irrégularités, nous nous dispenserons d'en donner, ici, la nomenclature, que nous réservons pour le temps où il nous sera donné, très probablement de pouvoir produire dans ces mêmes colonnes. la lettre de l'Auditeur et son rapport IN EXTENSO. Nous noterons simplement au passage la recommandation formelle de l'Auditeur d'une comptabilité mieux tenue avec des livres plus clairs et plus faciles à consulter, pour éviter à l'avenir certains écarts de calcul, comme celui, par exemple, remontant à l'année 1913, où l'on constate un excédent de $10,000 provenant d'une erreur d'addition que les auditeurs n'hésitent pas à qualifier de volontaire ou d'accidentelle.

En 1918, la vérification du fond d'amortissement est rendu difficile par un manque complet d'équilibre dans la balance des comptes, à la suite d'une interversion, en décharge, de coupons substitués entre les années 1918 et 1919 lesquels furent trouvés compulsés dans un paquet improprement attribué au paiement d'une dépense de $5,608 dont les auditeurs ne trouvent aucune trace. D'autre part, on trouve à la banque des sommes de Crédit qui diffèrent de celles inscrites sur les livres de la Ville.

Vient ensuite une longue énumération de sommes improprement payées suivie de nombreux conseils sur la façon de tenir une comptabilité.

A ce moment, M. le Maire, le docteur N.-A. Laurendeau, obligé de quitter son fauteuil cède la présidence de l'assemblée à M. l'échevin Leck, et la séance s'achève par une déclaration de l'Auditeur M. J.-D. Reid qui avoue qu'une partie du mérite dans ce travail d'investigations que la Ville a confié, revient sans contestation à M. Ernest Gagnon, secrétaire de Mairie qui, en unissant ses efforts aux siens, a contribué par ses bons offices et ses renseignements à éclairer la situation dans des recherches aussi difficultueuses.

LE CHEF DE POLICE M. THOMAS GAGNON APPROUVE PAR LE CONSEIL

Dans cette même séance, le gérant du Cercle Belge présente au Conseil un appel contre la décision du chef de Police lui refusant une licence. Le Maire, le docteur N.-A. Laurendeau donne, à cet effet, lecture d'une lettre de M. Thomas Gagnon et le Conseil interprétant favorablement les déclarations de ce dernier l'approuve dans son application du règlement.

Dans cette affaire, déjà, le 12 décembre dernier, M. Van Eslander, président du Cercle Belge, et M. Rodts, secrétaire, s'étaient présentés devant le chef de Police pour se plaindre de la transmission, à un tiers, sans leur consentement, du bail qu'ils avaient consenti.

La semaine dernière encore, dans une autre visite domiciliaire, William Murray et F.-W. Church, les nouveaux bailleurs en charge, furent pris à vendre, sans licence, de la bière et du tabac, et traduits en cour de Police. Leur appel présenté et soutenu par le Président du cercle fut renvoyé, par le Conseil, à la prochaine séance.

LES PRELIMINAIRES DU PROCES DUSSAULT SE CONTINUENT PAR L'AUDITION DE PLUSIEURS TEMOINS NOUVEAUX

Les témoins entendus sont: M. Edmond Marcoux employé au Bureau des taxes de la ville de Saint-Boniface depuis 1911, et M. W.-D. Glendinning C. A. qui, avec M. L. Marius, vérifiait les livres de la Ville durant les exercices 1916, 1917, 1918 et 1921 ils sont appelés devant la cour pour identifier l'écriture et les chiffres de Dussault.

M. Edmond Marcoux dit que, pendant tout le temps qu'il a travaillé avec Dussault, il était détenteur, comme lui, de la clef de la caisse renfermée dans la voûte. et qu'entre eux deux il n'y avait jamais eu aucun contrôle. Il existait aussi, autrefois, une autre caisse dont M. J.-O. Leclerc, également employé de la Ville, avait la clef; mais cette caisse a été supprimée.

A une demande directe du substitut du Procureur, M. Allen, à M. Edmond Marcoux tendant à obtenir de ce dernier si jamais il ne lui était arrivé, pour une raison ou pour une autre, de rien dérober à la caisse, M. Marcoux répond énergiquement, non, en y ajoutant la remarque qu'il n'y avait jamais rien eu de particulier entre lui et la gérance du fond d'amortissement dont, seul, M. Dussault avait la charge.

M Marcoux identifie l'écriture et les chiffres de M. Dussault et dit, en outre, qu'il n'avait jamais fait le total de la caisse ni déposé aucune somme à la banque. Dans les différentes inscriptions au rôle des taxes, il désigne celles qui lui sont propres et celles qui appartiennent à Dussault. Il certifie, en plus, n'avoir participé à aucune altération de chiffres, ni avoir jamais constaté aucune irrégularité dans la perception des taxes, depuis 1911 jusqu'en 1922. En foi de quoi, M. Beaubien, avocat de la défense, déclare qu'il n'a point de question à poser à M. Marcoux.

M. W. Glendinning, C. A., donne l'assurance que, dans son examen de la comptabilité des années précitées, il ne trouva dans la caisse ni déficit ni excédent.

A la cession suivante, c'est-à-dire à celle de jeudi dernier, trois autres témoins comparurent, parmi lesquels M. J.-D. Reid, C. A., déjà très largement interrogé: M. l'abbé L. Primeau, économe de l'archevêché et M. D.-C. Whyte, C. A., ancien auditeur de la ville de Saint-Boniface. M. l'abbé L. Primeau, économe de l'archevêché et, par là même, exécuteur testamentaire dans la succession Senécal, certifie avoir versé à M. Dussault la somme de $3,991.66, pour solde de taxes concernant dix parcelles de terre appartenant à cette succession, dont il montre le reçu.

M. David C. Whyte, C. A., qui a été préposé par le Conseil de la Couronne, pour l'exercice 1921, à la vérification de la Comptabilité dans un grand nombre de lots, principalement dans la région de Saint-Boniface, certifie avoir constaté des retouches dans l'addition des sommes inscrites aux livres de taxes dont le total de $646,074.61, parait avoir été altéré. Sur quoi, s'élèvent entre M. Allen substitut du Procureur et M. Beaubien, l'avocat de la défense, des protestations roulant sur le déficit trouvé dans les recettes de la ville dont, suivant la défense, Dussault ne doit pas être tenu pour responsable bien que l'avocat de la Couronne soutienne le contraire.

BANQUE D'HOCHELAGA — FORCE ET STABILITE MANIFESTEES

La Banque d'Hochelaga vient de rendre public son état financier pour l'année fiscale terminée le 30 novembre 1922.

Le compte de "Profits et Pertes" indique des bénéfices nets de $604,830, soit une diminution de $26,072 sur les chiffres de 1921.

Les bénéfices sont répartis comme suit: $400,000 en dividendes aux actionnaires; $20,000 au fonds de pension des employés; $75,000, taxes fédérales; $100,000, réserve sur les immeubles de la banque; le solde est laissé au crédit du compte de "Profits et Pertes" qui s'élève à $194,536.

Les chiffres du bilan indiquent les changements suivants: Le total des dépôts a diminué de $1,580,000, comparativement aux chiffres de 1921. Le total des dépôts s'élève à $53,570,000.

L'actif liquide, dont le total s'élève à $13,895,620, comprend $5,833,527 en or, argent et billets du Dominion; $2,000,000 déposés aux Réserves Centrales d'or; et $5,962,092, représentant des billets d'autres banques, des chèques sur d'autres banques et des dépôts dans d'autres banques au Canada et à l'Etranger.

L'actif immédiatement réalisable s'élève au total de $25,558,885, auquel il y a lieu d'ajouter $2,259,121, représentant des prêts à courts termes à des corporations municipales et scolaires.

Les prêts courants, dont le total s'élève à $35,137,753, indiquent une diminution de $4,516,749, sur les chiffres de l'an dernier.

Les profits nets réalisés représentent 15.12 pour cent sur le capital versé, soit 7.38 pour cent sur le total du capital de la Réserve et de la balance des profits non distribués.

Une diminution de $1,144,370, dans la circulation des billets de la banque est un indice du ralentissement des affaires.

Il est intéressant de noter que malgré le retour rapide aux conditions normales d'avant-guerre la position de la banque reste beaucoup plus forte et l'importance de ses affaires beaucoup plus grande qu'avant 1919.

En 1917 les profits s'élevaient à $565,000; le total des dépôts à $33,700,000; le total des prêts courants à $23,600,000. En 1918, les profits s'élevaient à $595,187; le total des dépôts à $39,800,000; et, le total des prêts courants à $23,990,000. Si nous remontons plus loin et jusqu'à la période d'avant-guerre nous constatons que l'actif total, qui s'élevait en 1913 à $31,890,000 et en 1914 à $33,328,000, a plus que doublé depuis cette époque, s'élevant en 1922 au chiffre imposant de $67,531,053.

Il suffit de comparer ces chiffres pour apprécier les progrès réalisés par la Banque d'Hochelaga dans ces dernières années. Cette institution prudente et progressive prend une part de plus en plus importante dans le développement économique de notre pays et particulièrement dans celui de la Province de Québec, où se trouve centralisée la plus grande partie de ses opérations.

Renfermez un homme dans un petit cabinet où l'air pur a été exclus, en peu de temps il sera inconscient ou mort. Renfermez quelqu'un pendant plusieurs heures dans une chambre mal ventillée, sa vitalité en souffrira vation d'oxygène affaiblit sa force considérablement parce que la privation d'oxygène affaiblit sa force de résistance.

Les Poudres de Miller contre les vers offrent une excellente protection contre les vers. Elles leur rendent intenables l'estomac et les intestins. Elles guérissent les parois inflammées par suite des attaques de ces parasites et aident à rendre à l'enfant sa santé minée par les attaques des vers. Ces poudres tout en chassant les vers sont encore un excellent tonique de l'organisme.

Nos délégués à Quebec

M. le Juge L.-A. Prud'homme et M. Adrien Potvin, traducteur au Parlement d'Ottawa, les deux délégués nommés en Assemblée générale, par les citoyens de la Ville de Saint-Boniface pour aller solliciter auprès du gouvernement de la Province de Québec, son assistance et son appui dans la reconstruction du Collège des Jésuites, sont de retour depuis mardi dernier absolument satisfaits de l'accueil qui leur a été fait, notamment de leur entrevue avec son honneur le Premier ministre L.-A. Tachereau qui, en termes poignants leur a dépeint sa grande émotion à la nouvelle de la perte immense subie par les Pères Jésuites dont le devoir, pour un chacun, pour la Province de Québec comme pour les autres, est de leur venir en aide, pour le rétablissement d'une institution si grande et si nécessaire. M. le Juge Prud'homme et M. Adrien Potvin nous sont donc revenus avec la certitude que la Province de Québec contribuera, dans une part très généreuse, à la reconstruction du Collège de nos Pères Jésuites. Ils étaient accompagnés par le Rév. Père Fillion, supérieur des Jésuites au Canada, revenu lui aussi, au milieu de nous pour étudier et jeter les bases de cette reconstruction.

OUVERTURE DU PATINOIR PRIMEAU

M. A.-K. Primeau, ingénieur assistant de la ville et véritable créateur de sports, a non seulement réussi, dans sa magnifique organization de la fête du Saint-Boniface field-day" à obtenir la somme suffisante pour construire une salle de patinage, mais il veut encore apporter, à ce patinoir, tous les divertissements que la jeunesse peut trouver sur la glace, en dépit du froid. C'est ainsi que parmi les valses, en patins et les courbes savantes décrites par les plus habiles de ce joyeux sport, on entend les mélodieux accords d'un gigantesque phonographe accompagnant, dans leur promenade sentimentale, les jeunes couples en quête de confidences, sur un parquet glissant.

Bien que cette salle de patinage ait déjà été livrée à toutes ces réjouissances, l'ouverture officielle n'en sera faite que pour le "Jour de l'An" à grand tralala et avec le concours de plusieurs fanfares. Donc, une ouverture française, dans toute l'acception du mot, du "Patinoir Primeau."

CREATION D'UNE INDUSTRIE NOUVELLE A SAINT-BONIFACE

Nos lecteurs apprendront, avec plaisir, la création d'une industrie nouvelle à Saint-Boniface.

M. Eugène Godin, 450, rue Montcalm, a projeté, en effet, l'installation d'une Tannerie et les fermiers d'alentour seront heureux aussi, nous le pensons, de savoir que M. Godin achètera, à des prix rémunérateurs, toutes les peaux d'animaux qui seront préparées en conséquence, pour être livrées ensuite aux différentes branches du Commerce. Le cuir noir, par exemple, sera plus spécialement affecté à l'attelage des chevaux et le cuir rouge mieux choisi pour la fabrication des chaussures. Mais, indépendamment de ces deux principales préparations, les clients trouveront à l'usine de M. Godin une sélection assortie pour la confection d'une foule d'objets, en cuir, utiles et agréables dans la maison.

EN VOYAGE

M. et Mme Joseph St. Cyr sont partis pour un voyage de deux semaines dans la Province de Québec pour passer les fêtes avec leurs parents et amis.

BAZAR

Le bazar de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française aura lieu le 27 et 28 courant.

Les RR. Pères Jésuites ont l'obligeance de nous céder une de leurs salles au collège.

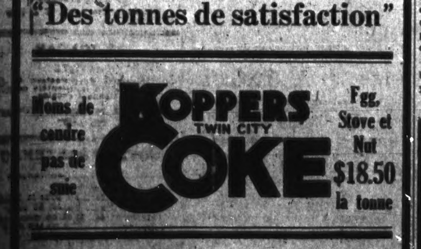
Connaissant la générosité des gens, nous sommes persuadés qu'ils viendront en grand nombre nous encourager.

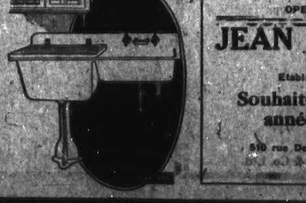
ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le comité spécial nommé à l'assemblée tenue le 17 décembre dernier, désireux de refaire une liste aussi complète que possible des anciens élèves, fait appel à ceux qui auraient des annuaires du collège (1885 à 1921) de bien vouloir les passer à M. Alex. C. La Rivière, secrétaire pro tempore, St-Boniface.

RECEPTION

Madame E. Guilbault et Mademoiselle Guilbault, 62 La Vérendrye, recevront le jour de l'an de 3 à 4 p.m. Madame John C. Davis recevra aussi.





Un grand évêque

Mgr Latulipe

Dès hier soir, le "Droit" disait du grand évêque qui vient de disparaître: "Il appartenait à cette lignée de pionniers et de fondateurs de l'Eglise canadienne implantant le catholicisme aux confins de la civilisation, au prix des plus héroïques sacrifices et y faisant surgir en quelques années des diocèses organisés et prospères. "Inscrivons tout de suite, en marge de ce bref portrait quelques chiffres qui pourront faire soupçonner tout à la fois la magnifique richesse et l'extraordinaire fécondité de cette vie.

Le 30 novembre 1906, lorsque le nouvel évêque de Catena prit possession du vicariat apostolique, vaste comme une grand pays, que Rome venait de créer, celui-ci comptait dix-huit prêtres, cinq églises avec prêtres résidants, vingt dessertes, trois couvents de religieuses, un hôpital, un refuge, une population catholique de vingt mille âmes environ, en grande partie composée de coupeurs de bois dans la forêt et de manoeuvres sur le chemin de fer qu'on était alors à construire. A la veille de l'incendie du 4 octobre, le diocèse d'Halleybury comptait soixante-six prêtres, quarante-six paroisses, une cinquantaine de dessertes, quinze couvents de religieuses, quatre hôpitaux, deux orphelinats, une académie de garçons, un noviciat, quatre pensionnats, une population catholique stable d'environ cinquante mille âmes (elle était exactement, d'après les rapports des paroisses arrêtés au 31 décembre 1921, de quarante-sept mille sept cent cinquante et une âmes) Ce n'est pas tout: le vicariat apostolique de Mgr Hallé, entièrement pris sur le diocèse d'Halleybury, compte autant de prêtres et plus de paroisses que n'en possédait, en 1908, le vicariat du Témiscamingue.

Ces chiffres sont éloquents. Mais qui pourra dire ce qu'ils expriment de sacrifices, de dévouement, d'épuisante fatigue? Car, il a fallu conquérir sur la forêt et la barbarie cette apostolique moisson, et l'évêque des "terres neuves" fut en même temps le "grand priant" des Indiens. Il associait dans sa personne le type du héros colonisateur et celui du missionnaire en pays sauvage. Chaque année presque, l'ancien professeur de séminaire visitait quelque mission indienne. Il a fait deux fois le voyage de la Baie d'Hudson. En juillet 1914, il partait avec cent deux degrés de fièvre pour visiter les Sauvages du lac Long, près du lac Nipigon. C'était un voyage de près de huit cents milles (six cents milles de chemin de fer et cent quarante milles de canot, avec dix-neuf portages). Les forces physiques ne furent point égales à l'extraordinaire volonté, au dévouement illimité qui animait le grand évêque: il tomba sous le fardeau, les Sauvages durent le porter sur un brancard et un prêtre soutenir son bras pendant qu'il administrait aux petits Indiens le sacrement de la Confirmation. Il revint à Halleybury mourant, fut plusieurs mois aux portes du tombeau et ne se rétablit jamais complètement de cette terrible maladie.

Mais il n'y avait point à vaincre que l'ignorance et les vastes espaces, et les passions qui sont le lot commun de notre humanité. Ce missionnaire et ce colonisateur, qui se fût si joyeusement consacré à l'exclusif apostolat des Sauvages qu'il aimait tant et à la fondation de paroisses nouvelles, se heurta à une ordonnance inique. De ce heurt, et des douloureux problèmes qui en jaillirent, des divisions qu'il eut le chagrin de constater chez les catholiques, ce pasteur au coeur si tendre a probablement souffert plus que de tout le reste. "J'ai tant souffert, s'écriait-il en une circonstance solennelle, que je suis allé à Rome déverser mon âme dans celle de notre Père commun, le Souverain Pontife."

Il en revint, sensible encore sans doute aux terribles duretés de la lutte, mais consolé, fortifié par un témoignage auguste. "Je lui exposai, disait-il de Sa Sainteté Benoît XV, telle que je la connais, aussi sincèrement que j'en fus capable, la question de nos écoles, je lui dis notre lutte dans tous ses détails, les raisons que nous croyons avoir de résister à l'anglicisation, et le Pape me répondit: "Je pense exactement comme vous." Les cardinaux que j'ai rencontrés m'ont dit la même chose et j'ai senti qu'un poids immense cessait de peser sur mon âme." (Discours au congrès canadien-français d'Ottawa, le 15 février 1916.)

De lui, comme de cet admirable sénateur Landry, sur la tombe duquel il vint porter l'une des plus émouvantes oraisons funèbres dont notre pays ait gardé le souvenir, on pourra dire, reprenant les paroles mêmes qu'il adressait au chef laïque de la résistance ontarienne: "Il emporte les regrets et la reconnaissance de tous, des pères de famille dont il a défendu les droits, des petits enfants qui béniront à jamais sa mémoire." "De son lit de douleur, disait hier le DROIT, il a béni une dernière fois la cause sacrée de nos écoles et pour le triomphe de cette cause il a offert à Dieu une partie de ses souffrances." Sublime finale d'un héroïque effort.

Ne rappelons qu'un incident de cette lutte qui, dans le coeur des hommes de notre race, inscrira à jamais, tout à côté de celui de Mgr Langevin, le nom de l'évêque d'Halleybury: ce discours d'Ottawa, auquel nous empruntions tout à l'heure un cri particulièrement pathétique.

C'était à l'une des phases les plus tragiques de la bataille. Une école avait dû être prise d'assaut pour installer dans leurs classes les institutrices choisies par les mandataires des pères de famille, les autres étaient nuit et jour gardées par un peuple déterminé, maîtres et maîtresses restaient privés de leurs légitimes ressources, certains vivaient sous la menace de la prison. Les délégués des divers groupes franco-ontariens se réunissaient à Ottawa, centre de la mêlée, pour décider des combats prochains. Les chefs religieux de la minorité voulurent être au milieu de leurs troupes, donner eux-mêmes les hautes directives, prendre publiquement les suprêmes responsabilités.

Ce fut un spectacle d'une souveraine grandeur.

C'est alors que le jeune archevêque de Saint-Boniface, dans un discours où l'on sentait battre le coeur même, où l'on croyait entendre l'accent toujours vivant de son illustre prédécesseur, proclama: "Nous réclamons un droit. Et parce que le droit ne meurt pas, nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice." C'est alors aussi que l'évêque missionnaire du Kéwatin s'écriait: "...Je n'ai pas hésité à changer mon programme, à contremander mes engagements, à parcourir deux mille milles pour venir vous exprimer ma sympathie et mon admiration. Continuez, persévérez; persévérez jusqu'au bout, coûte que coûte."

Grave, de cette voix un peu lente que tous se rappellent, l'évêque d'Halleybury, comme ses collègues (car les orateurs n'avaient voulu courir ni les risques de l'improvisation, ni de ceux d'une compte rendu quelconque) lut son discours.

"Ce que j'ai écrit, dit-il, je l'ai pesé devant Dieu et devant ma conscience, avec la plus entière sincérité, dans la balance de l'équité et de la justice."

"Frères, vous n'êtes pas seuls dans la lutte de géants que vous avez entreprise pour conserver votre langue et vos écoles."

Là-bas, sur les bords du lac Témiscamingue, il y a un évêque qui pense comme vous et vous admire. Depuis cinq ans, avec vous il veille, et aujourd'hui, après cinq ans de lutte et de fatigue, il vient vous dire qu'il n'est pas découragé, qu'il veut lutter encore, lutter toujours, jusqu'à ce qu'on nous rende justice...

On nous dira que notre question scolaire n'est pas une question religieuse, mais nationale. Nous répondons que cette question nationale est intimement liée à la question religieuse et qu'elle intéresse nos consciences."

"Quoi qu'on puisse en dire ou penser, nous qui connaissons la mentalité de notre peuple, maintenons que la langue française est pour les Canadiens-français qui vivent en Amérique la sauvegarde de leur foi. C'est une protection contre les infiltrations du protestantisme qui s'étale chez nous en anglais, et contre la plaie des mariages mixtes.

"D'ailleurs, notre question scolaire ne fût-elle qu'une question nationale, nous serions des incapables et des lâches si nous la laissions périr. Nous serions l'opprobre, non seulement de notre race, mais encore de tous les Anglais qui pensent et du monde entier. "Quand on a l'honneur d'être Canadien-français, disait le grand Langevin du Nord-Ouest, il faut savoir le dire et le dire tout haut."

On devine l'effet de pareilles paroles, tombant de la bouche de cet homme si calme, si posé.

"Nous le dénonçons comme un monument d'iniquité et d'injustice, disait-il de l'absurde et odieux règlement XVII, et nous refusons de nous y soumettre, parce qu'il tend à nous amoindrir, à nous mutiler, à nous absorber... Ce que nous voulons, spécifiquement, c'est le droit d'enseigner efficacement à nos enfants, dans nos écoles, avec notre argent, les deux langues officielles du Canada, le français et l'anglais. Si cette demande est exagérée, qu'on nous le prouve; si elle est raisonnable, qu'on y fasse droit... Nous écrivons actuellement la plus belle page de l'histoire du Canada."

Notre race n'oubliera jamais de pareils accents. Devant la dépouille à peine refroidie du grand athlète, elle voudra espérer aussi qu'un esprit prophétique l'animait ce soir-là, lorsqu'il s'écriait encore: "Frères, le droit ne meurt pas et c'est quelquefois sur les tombeaux que les palmes s'étalent et que les fleurs s'entr'ouvrent."

Puisse, sur cette tombe modeste et glorieuse, mûrir enfin la moisson de justice et de liberté!

Dieu n'a point ménagé à son fidèle serviteur les plus douloureuses épreuves. A toutes ses luttes, aux duretés de la vie quotidienne, se sont venues joindre d'effroyables catastrophes. Par deux fois, à six années de distance, l'incendie a ravagé son diocèse. La première, le feu a pris deux cents vies humaines, la deuxième, il a détruit tout ce qu'avait lentement et patiemment édifié à Halleybury même, le vieil évêque. Il l'a chassé, pauvre comme les plus pauvres, avec à peine de quoi se vêtir, et l'on peut facilement imaginer qu'il a achevé de tarir chez lui les sources de la vie.

En 1922, comme en 1916, ces désastres, qui le frappaient par ailleurs en pleine crise de santé, n'ont suscité chez l'héroïque pasteur que les accents d'une sublime résignation. A la mort même il a fait l'accueil le plus calme et le plus serein. Elle lui était depuis longtemps familière. Combien de fois, depuis dix ans, l'avait-il vue face à face? Et n'écrivait-il point, au lendemain de sa grande maladie de 1914-1915: "Nous voulons d'abord exprimer publiquement notre gratitude envers Dieu, non seulement pour nous avoir ramené des portes de la mort, mais aussi pour nous y avoir conduit. Il fait bon, nos très chers frères, d'expérimenter en quelque sorte pendant sa vie ce qu'est la mort. Que de lumières se projettent alors sur l'âme! Que les choses de la terre paraissent petites, quand on se trouve en face de l'éternité et combien lumineuse devient la parole du Divin Maître: "Il n'y a qu'une seule chose nécessaire."

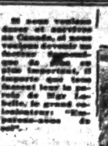
Il faut clore ces notes hâtives, incomplètes. Nous ne nous pardonnerions point cependant de n'y pas ajouter l'hommage de l'extrême gratitude que, personnellement, nous devons au grand mort que bénit l'Eglise et qu'entoure la piété de tout un peuple.

En une circonstance mémorable, le vénérable évêque d'Halleybury avait daigné, malgré les faiblesses de notre oeuvre, lui apporter un précieux témoignage. Une lettre qui ne nous est parvenue qu'après le fatal télégramme nous apprend que mercredi même il voulait bien encore se souvenir de nous et "bénir l'oeuvre du DEVOIR".

De cette ultime pensée, tous ceux qui s'intéressent, en dépit de ses insuffisances, au travail qui se poursuit ici, voudront le remercier à la chrétienne, par une prière.

Omer HEROUX.

Autour de la Ferme

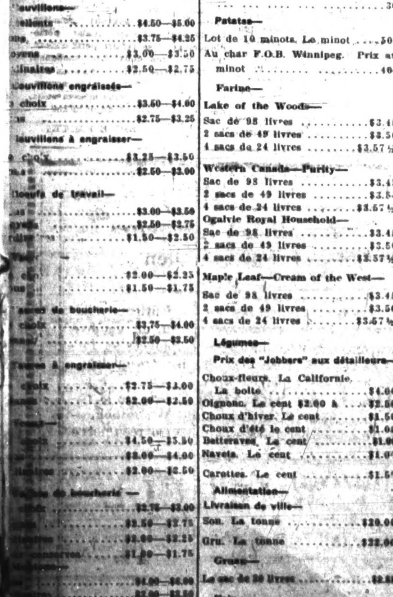


... importe que tous fassent leur la parole de Mgr Laflèche, le grand colonisateur: "Emparez-vous du sol".



Nos jeunes et la culture

L'agriculture: tel a été le sujet traité et discuté à la dernière réunion de l'A. C. J. C. Sujet d'une grande actualité de nos jours, vu la situation démoralisante dans laquelle se trouve le cultivateur. Le camarade Carbonneau, notre dévoué secrétaire, nous lut d'abord un substantiel travail sur l'agriculture, appuyant d'une manière générale sur le capital et le travail. Le conférencier nous (pourquoi) un si grand nombre de fermiers sont-ils sur le bord démontre clairement qu'une des grandes causes du malaise du fermier a été la spéculation sur le terrain. Pour(quoi) la banqueroute, c'est à cause de cette soif intarissable de grandes terres, c'est à cause de cette ambition de devenir des millionnaires. Il blâme le mode de culture. La grande culture des grains et suggère la culture mixte, qui seule sauvera le cultivateur de l'abime où il s'enfonce d'années en années. En dernier lieu, pour la prospérité du pays et pour le défrichement des terres inoccupées, il suggère l'immigration intense. Cette suggestion fut vivement critiquée et donna l'occasion à plusieurs membres d'exprimer leur opinion à ce sujet. L'immigration intensive dans notre pays serait, en effet, une ruine, car la majorité de ces immigrants ne connaissent pas notre mode de culture et même les notions élémentaires indispensables pour réussir: ils n'ont pas d'entrainement, (manquent) pas d'argent. Ce serait un désastre complet. L'Angleterre veut déverser ses millions de sans-travail dans ses colonies: son commerce ainsi que celui du Canada avec la Russie est paralysé. La crise sérieuse que nous traversons serait moins aiguë si les fermiers s'étaient mis à la culture mixte, et si cette crise se prolonge, un grand nombre de cultivateurs perdront leurs terres. La production unique des grains est donc de nos jours une autre ruine. Le grand remède est qu'il faut changer à tout prix le mode de culture. Depuis nombre d'années, des conférenciers agricoles, des hommes experts en agriculture, voyant le salut des cultivateurs et la prospérité du pays dans la "Culture Mixte", n'ont cessé de prêcher cette culture mixte. Les paroisses qui font la culture mixte sont prospères et traversent la crise actuelle plus facilement. Comme une idée prend beaucoup de temps à pénétrer dans la masse du peuple, celui-ci n'en est pas encore arrivé à une conviction profonde sur ce point. Si nous jetons les yeux sur Québec, nous constatons que les fermiers de cette province ont mis trente à quarante ans avant de mettre en pratique les conseils des conférenciers agricoles. Notre peuple est "routinier". Puis la discussion porta sur la luzerne. Nos terres sont appauvries et saturées de mauvaises herbes. Le labour d'été est incapable de détruire les graines de chardons et de nettoyer les terres complètement. Le grand moyen préconisé par les professeurs d'agriculture est la culture de la luzerne dont le bienfait pour les terres est inestimable. La luzerne fournit aussi une nourriture riche et sans égale pour les animaux. Ne serait-il pas plus "logique" pour un cultivateur qui possède trois ou quatre terres, d'en ensemencer une partie en luzerne au lieu d'aller faire du foin à huit ou dix milles de distance! La routine! Dans l'ancien temps, il fallait faire des voyages de trois jours, par des tempêtes et des froids piquants, pour aller chercher du bois de chauffage à une piastre la corde, alors que tout près de nos terres, s'étendaient de vastes forêts de bois. Un fermier de la place a mis une pièce de son terrain en luzerne. Il en a récolté cette année tout près de 140 tonnes, une moyenne de trois tonnes à l'acre. La luzerne se vendant autour de $20. la tonne, calculez le beau petit montant d'argent que ce fermier a mis dans sa bourse. C'est de l'argent "clair": pas de labour d'été, pas de battage. Quelle terre à blé aujourd'hui peut rapporter un profit aussi net? Que nos fermiers y pensent sérieusement. Il y a près de douze ans que l'on nous enseigne cette doctrine et bien peu l'ont mise en pratique.



Le Marché

Le 23 décembre.

Bouvillons—

Excellents	$4.50—$5.00
Bons	$3.75—$4.25
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75

Bouvillons engraissés—

De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.75—$3.25

Bouvillons à engraisser—

De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.50—$3.00

Boeufs de travail—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.50
[illegible]	$2.00—$2.25
[illegible]	$1.50—$1.75

Taureaux de boucherie—

De choix	$3.75—$4.00
[illegible]	$2.50—$3.50

Veaux à engraisser—

De choix	$2.75—$3.00
[illegible]	$2.00—$2.50
[illegible]	$4.50—$5.50
[illegible]	$3.00—$4.00
[illegible]	$2.00—$2.50

Génisses de boucherie—

[illegible]	$2.75—$3.00
[illegible]	$2.50—$2.75
[illegible]	$2.00—$2.25
[illegible]	$1.50—$1.75
[illegible]	$8.00—$9.00
[illegible]	$8.00—$8.50
[illegible]	$8.00—$10.00
[illegible]	$6.00—$7.00

... la nouvelle classification ... gouvernement fédéral.

... $9.17½

Porc épais	9.25
Lourds	8.25
Très lourds	7.25
Porc d'étal	8.75
Légers	8.60
Inférieurs	5.00
Truies No. 1	6.75
Truies No 2	5.75
Verrat	4.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—

Crémerie F. O. B. Winnipeg, approximatif .... 34½ à 35

OEUFS

Peu l'oeufs frais pondus. On paye aux expéditeurs de la campagne 62 sous la douzaine.

Oeufs. Expéditeurs de la campagne, approximatif F. O. B. Winnipeg 30

Patates—

Lot de 10 minots. Le minot	50c
Au char F.O.B. Winnipeg. Prix au minot	40c

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.45
2 sacs de 49 livres	$3.50
4 sacs de 24 livres	$3.57½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$3.45
2 sacs de 49 livres	$3.50
4 sacs de 24 livres	$3.57½

Ogalvie Royal Household—

Sac de 98 livres	$3.45
2 sacs de 49 livres	$3.50
4 sacs de 24 livres	$3.57½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$3.45
2 sacs de 49 livres	$3.50
4 sacs de 24 livres	$3.57½

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—

Choux-fleurs. La Californie. La boîte	$4.00
Oignons. Le cent $2.00 à	$2.50
Choux d'hiver. Le cent	$1.50
Choux d'été le cent	$1.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50

Alimentation—

Livraison de ville—

Son. La tonne	$20.00
Gru. La tonne	$22.00

Gruau—

Le sac de 20 livres	$2.25

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$18.00—$19.00
Mil. No. 2	$16.00—$17.00
Red Top No. 1	$14.00
Red Top No. 2	$12.00
Upland. No. 1	$11.00
Upland. No. 2	$10.00

Volailles—

Préparées. F. O. B. Winnipeg

Dindes	25½ à 26
Poulets 5 livres et plus	18 à 20
Vieux Coqs	10
Poulets 5 livres et moins	16c
Poules 5 livres et plus	18c
Poules 4 à 5 livres	14c
Poules 4 livres et moins	10c
Canards	16 à 18c
Oies	18
Pigeons. La doz.	$1.25

En Province

THIBAUVILLE

Nous portons à la connaissance des lecteurs de "La Liberté" qui s'intéressent à notre modeste localité, que la partie de cartes annoncée pour le jour des Rois, 6 janvier, est remise au lendemain dimanche, pour la plus grande commodité de ceux qui voudront y venir nombreux, nous l'espérons. Rien n'y manquera de ce qui pourra concourir à l'agrément des visiteurs et des joueurs.

* * *

Les gens de Thibauville n'ont pas été peu fiers et contents d'apprendre que l'heureuse gagnante du grand concours au profit de l'Hospice Taché était Mme Maxime Champagne, du village. Les personnes qui ne connaissent ni son talent d'organisatrice, ni sa volonté tenace de réussir ce qu'elle entreprend, ont pu être étonnées et même désappointées. Ses amis et ses connaissances n'étaient pas loin d'escompter un succès, surtout après le bon accueil qu'on lui avait fait partout, spécialement à Ste-Geneviève, à Ste-Anne, à Lorette, à Thibauville. Dans ces paroisses, des parties de whist organisées à son profit par des personnes dévouées à son succès ont donné d'assez beaux résultats, comme on le verra. Ce n'est pas seulement dans les grands centres que l'on sait se débrouiller. Il y a du savoir-faire même à la campagne. Mme Champagne vient d'en donner la meilleure preuve, et nous l'en félicitons cordialement en notre nom et au nom de tous ses concitoyens.

* * *

Madame Maxime Champagne se fait un devoir autant qu'un plaisir de remercier toutes les personnes qui ont contribué à son succès et de leur témoigner sa gratitude profonde. Elle tient à remercier spécialement les personnes suivantes, qui ont, soit organisé les soirées, soit offert des dons, soit prêté le concours de leurs talents. A Ste-Geneviève: M. le curé Moquin, M. et Mme Jos. Bélisle, M et Mme Ed. Parent, Mlle Doralice Grouette, institutrice; Mlle Yvonne Leclerc et M. Josaphat Leclerc.

A Thibauville: M. le curé D. Claveloux, Mme Jean Vermette, Mlles Rosa et Alexandrine Vandal, M. et Mme Alex. Leclerc, M. Rosaire Grégoire, M. et Mme René Bourgeois, Mme Victor Champagne, ainsi que Mme Aimé Pierre Ducamel de la Broquerie.

A Ste-Anne: le Rév. Père Roberge, curé; Mesdames St Pierre et Jos. Dufresne, organisatrices; Mlle Marie Larue, M. Philippe Guay, M. Edm. Smith, M. S. Paradis, M. Flor. Girard, Mme Jean Gauthier, ainsi que les demoiselles et messieurs qui ont agrémenté la soirée de leurs chants et de leur musique.

A Lorette: M. le curé St-Armand, Mesdemoiselles Eugénie Mc Dougall et Henriette McDougall, Mme Paul Royal, organisatrices; M. Marie Louis Turcotte, Mme Marcoux. Ces diverses soirées ont donné: Ste-Geneviève, $20.; Thibauville, $101.00; Ste-Anne, $143.; Lorette, $70.00.

Des prix pour les gagnants des parties de cartes ont été offerts par M. et Mme Paradis, M. et Mme Jos. Dufresne, de Ste-Anne, par M. et Mme Doria Phaneuf, de St-Boniface.

* * *

Aux noms de ces généreuses personnes que "La Liberté" veuille bien nous permettre de joindre ceux des donateurs non moins généreux que voici:

La Société St-Joseph, de Thibauville	$90.00
La Société St-Joseph, de St-Vital	$25.00
M. et Mme G. Larue, de Ste-Anne	$10.00
M. et Mme Molloy, de St-Boniface	$10.00
M. et Mme Leduc, de la Banque, Ste-Anne	$10.00
M. Roy, avocat, de Saint-Boniface	$ 5.00
M. et Mme Doria Phaneuf, Saint-Boniface	$ 5.00
M. et Mme Om. Pelletier, de Saint-Boniface	$ 5.00
M et Mme Jos. Pelletier, de Saint-Boniface	$ 5.00
M. Oscar Pelletier, de Saint-Boniface	$ 5.00
Mme Emilie St-Mars, de Saint-Boniface	$ 5.00
M. et Mme Dolphis, St-Mars, Thibauville	$ 5.00
M. et Mme Louis St-Mars, Thibauville	$ 5.00
The G. McLean, wholesale, Winnipeg	$ 5.00
M. Joseph St-Mars	$ 5.00
D'une collecte faite à Steinbach	$23.00

* * *

Dans le but de remercier plus substantiellement toutes ces aimables personnes, et généralement toutes celles qui, de manière ou d'autre, ont coopéré à son beau succès, Madame Max. Champagne se permet d'offrir le dimanche 27 janvier, une soirée gastronomique et musicale dans la salle paroissiale de Thibauville.

Bienvenue à tous!

CARDINAL

M. et Mme Philippe Gauthier font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille née le 2 décembre qui porte le nom de Marie-Hermine-Thérèse. Parrain et marraine, Gérard et Brigitte, frère et soeur de l'enfant.

OTTERBURNE

Nous apprenons avec peine que M. Henri Carrière est retenu à sa chambre par la maladie, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Henri Théroux vient de nous quitter pour aller demeurer à Transcona.

Hier matin notre shérif, M. Calixte Carrière voulut traverser la rivière sur la glace qui malheureusement n'était pas assez solide, à peine rendu au milieu la glace céda sous le poids du cheval et de la voiture, grâce à son sangfroid, M. Carrière réussit à se sauver et il a pu aussi sauver son cheval.

M. Jos. Vermette doit nous quitter pour aller passer quelques mois en Californie. Bon voyage Jos.

CARMAN

M. et Mme Ed. McDermott font part de la naissance d'un fils, né le 16 décembre. Parrain et marraine: M. et Mme Philias St-Jean. Porteuse: Mme Ed. Payette.

LES TROUPES ANGLAISES QUITTENT L'IRLANDE

Dublin, 20 déc. — L'Union Jack et l'autorité qu'il a symbolisée en Irlande sont passés aujourd'hui en Angleterre avec le dernier des soldats anglais qui ont fait l'occupation du territoire de Dublin. A la place de l'Union Jack le drapeau tricolore du libre Etat irlandais flotte sur les postes militaires de la ville.

Le départ de la garnison du roi et l'installation des troupes du Libre Etat se sont accomplis avec un déploiement remarquable de fraternité et de bonne volonté.

Richard Mulcahy, ministre de la défense, dans le gouvernement du Libre Etat, salua les couleurs anglaises lorsqu'il les vit pour la dernière fois.

ELECTIONS EN AUSTRALIE

Melbourne, 23 déc. — Bien que le premier ministre Hughes eût exprimé l'opinion que les Nationalistes sortiront victorieux des élections, les chiffres actuels indiquent la défaite du gouvernement. Il est impossible de prédire le résultat précis, étant donné que le décompte des votes n'est pas terminé, mais le parti ouvrier est maintenant en tête avec 28 sièges. Le parti nationaliste ou ministériel n'a en ce moment que 23 représentants élus. Le parti fermier en a six, et les libéraux et les indépendants trois.

AUTRES RAPPORTS

Londres, 24 déc. — Une dépêche de Melbourne, mande que la majorité par laquelle le premier ministre Hughes a été réélu au parlement australien est estimée à cinq mille voix.

La position des divers partis est la suivante en ce moment, d'après cette dépêche:

Nationalistes	27
Ouvriers	28
Fermiers	18

Cet ordre sera probablement modifié lorsque l'on aura en mains les résultats de quelques divisions encore douteuses.

LE PRESIDENT DE LA POLOGNE ASSASSINE

Varsovie, 19 déc. — Gabriel Narutowicz, président de Pologne, a été assassiné samedi, à midi. Il est mort quelque temps après avoir été frappé. L'assassin se nomme Niewadomski, qui a fait feu sur lui à trois reprises. Chaque coup a porté. Les amis de l'assassin disent qu'il souffrait de dérangement mental, et son action est regardée comme le fruit de cette affection plutôt que comme un complot tramé pour enlever la vie du président nouvellement élu.

La nouvelle de la tragédie se répandit très rapidement dans la capitale. Tout le monde est terrifié.

CONSULS ETRANGERS CHASSES DE VLADIVOSTOK

Vladivostock, 20 déc. — Le gouvernement soviétique de cette ville, qui a assumé dernièrement la responsabilité d'administrer la ville et la région environnante, a donné ordre aujourd'hui aux consuls de France et de dix autres pays, de fermer les portes de leurs consulats et de quitter le pays d'ici une semaine.

29 PERSONNES BLESSEES DANS CET ACCIDENT

New York, 19 déc. — Vingt-neuf personnes ont été blessées, et des centaines jetées dans une véritable panique, quand un train élevé de la division Shuttle, de la Interborough Transit Company, alla se jeter, dans la voie souterraine de Lexington Avenue, sur un autre train en panne.

On compte sept femmes et enfants parmi les victimes. Le garde-moteur de convoi en mouvement, Patrick Geogh, aurait été blessé grièvement.

VICTIME DU RADIO

Chatham, 19 déc. — Albert Lambert, dix-sept ans, a été électrocuté hier après-midi en chargeant les batteries d'un radio.

Le jeune homme, un amateur de sans fil, était à préparer son appareil pour écouter un concert par le radio.

34 SOUS ZERO — 40 AU DESSUS

Chicago, 19 déc. — Le thermomètre a marqué trente-quatre degrés au-dessous de zéro dimanche à Medicine Hat, Alberta et soixante-quatorze au-dessus à Miami, Fla. Il a neigé de Cleveland à Buffalo, mais il faisait beau et clair dans la plus grande partie des Etats-Unis. Dans les Etats du centre, le mercure est descendu samedi soir à 24 degrés au-dessous de zéro à Devil's Lake, N.-D. et à 18 au-dessous à Duluth.

LE ROI ET LES CHOMEURS

Londres, 19 déc. — A la suite d'une manifestation de sans-travail qui a eu lieu hier au square de Travoyée au palais de Buckingham pour présenter une pétition au roi Georges, qui refusa de la recevoir et la renvoya au secrétaire des affaires domestiques.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 25 Decembre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 19 dec.	Merc. 20 dec.	Jeudi 21dec.	Vend, 22 dec.	Samedi 23 dec.	Lund 25 dec
Blé No. 1 Nord	1.10⅞	1.10⅞	1.11⅝	1.10⅜	1.11¼	Marché fermé
2 Nord	1.07⅞	1.07⅜	1.08⅝	1.08⅜	1.08¼	
3 Nord	1.05⅞	1.05⅜	1.06⅝	1.05⅜	1.06¼	
Avoine 2 CW	.47¼	.46⅜	.47¼	.47	.47	
3 CW	.43⅜	.43	.43¼	.43½	.43¼	
Orge 3 CW	.55⅜	.55	.55¾	.55½	.56	
4 CW	.50⅜	.50	.50¾	.50½	.51	
Lin 1 NW	2.10½	2.08¾	2.09⅝	2.07	2.07½	
2 CW	2.06	2.04¾	2.05⅝	2.02½	2.03	
Seigle 2 CW	.84¼	.82¾	.83½	.82½	.82¾	

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 19 dec.	Merc. 20 dec.	Jeudi 21dec.	Vend, 22 dec.	Samedi 23 dec.	Lund 25 dec
Base Blé 1 Nord	1.09⅞	1.08⅜	1.09⅞	1.08⅜	1.10¼	
Avoine 2 CW	.44¾	.44⅜	.44⅝	.44⅜	.45¼	
Orge 3 CW	.53⅜	.53½	.53¾	.53½	.54¼	
Lin 1 NW	2.06½	2.04¾	2.05⅝	2.02¾	2.04½	
Seigle 2 CW	.82¼	.81¾	.82	.81½	.82¾	

Options

Grains	Mardi 19 dec.	Merc. 20 dec.	Jeudi 21dec.	Vend, 22 dec.	Samedi 23 dec.	Lund 25 dec
Blé Décembre	1.10⅞	1.10⅞	1.11⅝	1.10⅜	1.11¼	Marché fermé
Mai	1.14⅞	1.13¾	1.14⅝	1.13⅜	1.14¼	
Juillet	1.12⅞	1.12	1.13	1.12½	1.12¾	
Avoine Décembre	.46½	.45⅜	.46¼	.46	.46	
Mai	.49⅝	.49	.49¼	.49	.49½	
Juillet	.48⅝	.48⅛	.48¾	.47¾	.48⅜	
Orge Décembre	.55⅜	.55	.55¾	.55½	.56	
Mai	.59⅜	.59½	.59¾	.59½	.59¼	
Juillet	.59	.58¾	.58¾	.58½	.56	
Lin Décembre	2.10	2.08½	2.09½	2.06½	2.07	
Mai	2.10½	2.08¾	2.09⅝	2.06¾	2.07½	
Juillet	2.09	2.07½	2.08	2.05¾	2.06¾	
Seigle Décembre	.84¼	.82½	.83½	.82½	.82¾	

Le Comptoir Agricole Ltée
306 GRAIN EXCHANGE — WINNIPEG, MAN

Les grands souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette; des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient; et, se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichus de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si les yeux verts avaient souri.

Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage, lui lutteur, elle gymnaste, étaient morts tous deux, lui d'un chaud et froid, elle d'un saut manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine, non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et souvent, elle ne les avait pas; et d'autres fois quand elle les avait, elle ne pouvait s'empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue, de quoi elle prenait bravement son parti.

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que cette nuit-là, l'Enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peau, qui fermait les yeux quand on la couchait, et dont la bouche entr'ouverte était si petite qu'elle ne laissait voir que deux dents de souris.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe, trouée, songeait:

—Bien sûr, je n'aurai cette grande poupée-là: mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'Enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque moi, je n'ai pas de souliers.

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes—brodequins, souliers Molière, bottines à boutons, à lacets, à élastiques, pantoufles, babouches, kroumirs soigneusement alignés, ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots et de coeur d'escarpins plus délicats.

Derrière ces magnificences, le marchand, un gros vieil homme somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets—n'ayant pas eu le temps de choisir—une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son coeur.

Dans les ténèbres, tâtonnant (car le concierge avait éteint le gaz) elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde. Comme elle savait où étaient les allumettes et la bougie figée dans la bouteille, elle fit de la lumière et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la poussière du plancher, et une tête de jeune fille sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros registre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut:

—Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers. Mais [illegible]

—Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce ne sont pas les souliers d'une grande personne, et [illegible] cette fille [illegible]

Là-dessus, l'ange [illegible] regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparaît subitement.

Célestine pleura et sanglota longtemps; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers: elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui tout justement était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café au lait dans l'arrière-boutique:

— Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement. Elle embrassa l'enfant et dit à son mari.

—Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du coeur. Elle paraît douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille: si nous adoptions celle-là, mon ami; Nous le pouvons facilement puisque les mauvais gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine.

Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

Jules LEMAITRE.

LES ETRENNES UTILES

Les petits, comme les grands, ont parfois des déceptions cruelles! Les étrennes dites "utiles et agréables" ne sont, il faut l'avouer, que bien rarement à leur gré. Dans certaines familles, il y a entre les mamans qui combinent ensemble les étrennes. L'une, qui eût dû acheter un parapluie à sa fillette le fait offrir par une amie qui lui demande en retour, le cartable dont son fils a besoin. Hélas! aucun des enfants n'est, en ce cas, bien ravi d'un choix qui, s'il concilie, chez les mères, le goût des étrennes et celui des économies, est bien loin de répondre au rêve secret des mioches!

Quand on est petit,—et même souvent quand on n'a plus que le souvenir de l'avoir été,—ce sont surtout les choses inutiles que tentent celles qu'on n'a pas dans la vie de tous les jours. Celles-là seules vous font sentir que le bonhomme Janvier, avec sa hotte, est vraiment une personne exceptionnelle, une sorte d'enchanteur qui change la couleur des jours et fait des premiers de l'année un temps inoubliable.

On le lui doit ce temps des journées pleines de bruits, de lumières, de sucreries qui font un peu mal au coeur mais qui sont si bonnes. . . Ce temps des visites où l'on s'ennuie, mais aussi des promenades où l'on admire les poupées vêtues de satin rose, les chemins de fer à catastrophes, les dinettes à poulet de carton! Il semble qu'alors les heures aient un goût de pralines et de chocolat à la crème et que les crèches givrées soient poudrées de sucre candi! Et ces étrennes-là, ces étrennes agréables, sont utiles elles aussi . . . autrement sans doute que le parapluie et le cartable, mais utiles tout de même parce qu'elles font rêver . . .

C'est pour cela qu'il faut se garder de ne donner aux enfants pauvres qui ont besoin de leur part de chimères, que ces objets nécessaires qui devaient leur revenir de droit. Ils veulent, eux aussi, le cadeau éphémère, celui qu'on aime parce qu'il ne sert à rien et qu'on est, grâce à lui, tout pareil aux enfants heureux.

J'ai vu un jour, à un arbre de Noël organisé pour les enfants pauvres, une petite fille sortir de la salle portant dans ses bras, une paire de bas gris, un cache-nez et une mignonne poupée de 15 sous. Elle avait posé près d'elle sur un banc, les paquets mais, de ses petites mains gercées, elle caressait doucement le visage de la poupée minuscule. Quand elle partit, je dus la rappeler: elle avait oublié les lainages mais elle serrait sur son coeur, sa fille aux cheveux d'étoupe.

Ne croyez pas, pourtant que je méconnaisse la moins du monde la bonté de ces femmes charitables qui songent, d'abord, à vêtir chaudement [illegible]

[illegible]



NOEL

Vous êtes revêtu de gloire et de beauté; la lumière vous environne comme un vêtement. — (Ps. CIII-2).

Noël! mot radieux, mot de joie et de joie ailée: mot doux comme le sourire de l'aurore aux lèvres du matin.

Noël! le plus lumineux de tous les mots qui vibre comme un écho céleste à nos oreilles charmées, comme le scintillement des étoiles à nos yeux ravis.

Noël! le plus fleuri de tous les noms, enguirlandé de verdure et de houx, alourdi de givre d'albâtre et de grappes de rubis.

Noël! fleuri de neige étincelante et de frimas; bouquet immaculé que l'hiver frileux pique à son manteau d'hermine.

Noël! fleur des cantilènes divines éclose dans la patrie des anges, plus blanche que nos lis et plus embaumée que nos roses.

Noël! syllabes terrestres d'un mot divin, pour lequel nos lèvres s'ouvrent comme une corolle; mot lourd d'infinitude et plein de grâce, de ravissement, d'extase.

Noël! fleur de nos jours d'ici-bas, de nos heures d'espérance et de nos instants de joie, comme aussi, comme surtout de nos jours d'angoisse et de deuil; fleur divine de nos heures humaines, toutes. . . . . .

Noël! fête des jours qui ont reçu leur gloire pour préparer celle de cette nuit sublime. Fête des nuits dont l'humble soeur a été choisie pour enfanter l'aurore de la seule vraie lumière venue en ce monde.

Noël! fête de la terre qui a redressé ses voies pour se réjouir, avec plus de beauté, d'hospitaliser son créateur. Fête pour les cieux qui ont épuisé leurs réserves d'étoiles pour pailleter leur dais de velours sombre abritant le berceau de Celui qu'ils ne peuvent contenir.

Noël! fête pour les anges émerveillés qui chantent leurs adorations au bord de l'infini en contemplant la vie fragile du Roi immortel des siècles. Fête pour les hommes qui auront seuls, parmi tant d'autres mondes, le privilège de voir un Dieu se faire leur frère, pour venir mendier leur amour, un amour qu'il emportera ensuite dans ses mains perforées pour le jeter avec sa couronne et ses clous, un trophée de gloire aux pieds de l'Eternel.

Noël! fête des enfants, ces anges de nos foyers qui ressemblent, autant que le permet la nature humaine, au Dieu-Enfant de Bethléem. Fête des sourires persévérants et des joies pleines dans ces yeux candides et dans ces âmes blanches; fête des tendresses divinisées dans ces consciences innocentes et dans ces coeurs immaculés.

Noël! fête pour les vieillards auxquels ce nom seul apporte des réminiscences enfantines, depuis longtemps envolées avec, peut-être, tout leur bonheur. Noël les assure que la paix de leur enfance n'est pas enfuie à jamais; que leur adolescence peut renaître et fleurir à nouveau si, devenant doux, ils s'approchent du berceau du Dieu-Enfant et si, devenant humbles de coeur ils se penchent sur le doux et humble Coeur de Celui qui vient leur apporter, avec une vie nouvelle, le prélude d'une immortelle jeunesse.

Noël! fête des bergers, des pauvres, des humbles, des déshérités qui ont reçu la visite des anges annonciateurs de la Bonne Nouvelle [illegible]

[illegible]

Fête touchante

La fête de Noël n'est pas la fête la plus glorieuse du Christianisme, mais elle en est la plus touchante et la plus tendre. Elle prend les hommes par le coeur et les femmes par les entrailles. Elle éblouit et rend pensifs les yeux des enfants qui voient, exposé dans les "crèches" des églises, un enfant qui est un Dieu.

Le sauveur du monde a voulu naître dans une étable, non loin d'un boeuf et d'un âne, pour marquer qu'il était le Dieu des pauvres et que les pauvres seraient ses membres vivants, et aussi que les animaux, ces frères inférieurs, mais aussi ces frères aînés de l'homme, étaient sous sa protection immédiate et devaient garder quelque chose du caractère vénérable que leur avait communiqué le voisinage divin. Il est là dans sa crèche, dans ses humbles langes, mais ayant au-dessus du front une étoile; et les femmes sont attendries, et les hommes pensent et les enfants rêvent.

La date n'est pas indifférente. C'est aux jours les plus courts de l'année—la neige, le plus souvent, s'étendant au loin sur les toits des villes, sur les villages, sur les hameaux, sur les grands pays muets—que les cloches dans les clochers blancs, sous les bretèches blanches sonnent joyeusement la Noël. Ces jours ont été choisis par lui très intentionnellement. La terre, en ces jours, semble n'avoir plus d'espérance. Cela veut dire que c'est à une terre désespérée que le Christ, aux plus sombres jours, aux jours les plus courts, aux jours les plus semblables à la nuit, est venu rendre l'espoir.

C'est à saint François d'Assise, d'après une tradition assez sûre, que remonte l'usage des "crèches" dans les églises. Sur le mont Alverne à une fête de Noël, il eut l'idée d'installer un berceau, dans un berceau un bambino, autour du berceau le père et la mère; et ces naïfs et pieux acteurs du premier acte du grand drame jouèrent au naturel la scène gracieuse et douce. Les paysans des alentours furent convoqués à les contempler et remportèrent cette vision dans leurs yeux et dans leurs âmes.

Depuis, avec autorisation du Saint-Siège, la coutume se répandit et, dans les églises mêmes et dans toutes les églises de la chrétienté, on fit des crèches la nuit de Noël. Les unes furent riches, les autres pauvres, et ce sont ces dernières qui figurent le mieux la première crèche, celle de Bethléem.

Dans les bourgades perdues parmi les grandes plaines ou parmi les hautes montagnes, les enfants savent qu'on prépare à l'église le berceau de l'enfant Dieu. Leur imagination s'éveille. Ils rêvent d'avance de ce spectacle. Ils craignent un peu, qu'eux, petits, on ne les y emmène pas encore cette année. L'an dernier, il leur semble bien qu'on leur a promis de les y mener, mais que minuit c'était très loin dans la nuit et que le sommeil invincible les a surpris avant que la cloche eût sonné. Cette année, ils se sentent grands et forts et espèrent bien qu'ils iront jusqu'à cette heure les yeux ouverts ou qu'on les voudra bien réveiller.

Et quelquefois cela arrive! C'est une grande récompense et c'est toujours une grand joie.

Cette nuit-là on met dans le foyer la plus grosse bûche du bûcher, car il faut qu'elle dure toute la nuit et qu'elle ne s'écroule en cendres fines et douces qu'au petit matin qui se lève tard. Les sens de cette coutume est que Jésus, cette nuit, visite toute l'humanité, et qu'il est dans toutes les maisons, et qu'il n'ait pas froid et que la maison soit éclairée et soit vivante autour de lui. Le feu est l'âme de la maison et son coeur.

Il faut qu'elle soit vivante et chaude, de la vie du coeur quand le Dieu de toutes les maisons humaines la visite.

La bûche de Noël est une personne et une personne très considérable.

Elle a été un tronc d'arbre béni de Dieu, puisqu'elle est si grosse. On a longtemps dit devant ce tronc: "Il fera une belle bûche de Noël."

Une fois dans le bûcher on l'a choisie pour cela et marquée pour ce rôle glorieux. L'aïeul l'a déposée dans l'âtre avec des précautions, des ménagements et une sorte de respect, et il l'a allumée avec des mines naïves de sacrificateur pacifique et pastoral?

Et en l'allumant il songe: "C'est le feu de la Noël; verrai-je les feux de la Saint-Jean?"

Car, par des feux, sont signalées et indiquées les deux époques de l'année les plus dissemblables, et comme son degré le plus bas et son degré le plus haut. A la Noël le feu domestique, le feu de la maison, le feu de l'âtre. A la Saint-Jean aux plus longs jours de l'été, au triomphe de l'année, les feux extérieurs, les feux qui se voient de loin et qui propagent l'allégresse sous le grand ciel clair. A la Noël, le feu d'espérance et l'intimité; à la Saint-Jean, les feux de victoire gagnée d'allégresse exubérante et tumultueuse, et de lointaines communions à travers l'espace.

"Verrai-je les feux de la Saint-Jean?" dit le vieillard en allumant la bûche de Noël. Ainsi l'espérance se reporte de clartés en clartés comme sur les flots légèrement agités la lueur blanche de la lune se reflète en longs sillons interrompus mais rectilignes, que l'oeil suit indéfiniment jusqu'à l'horizon. L'horizon de la vie est un mystère plus caché que celui des flots, de la nuit et des bois; mais l'espérance le transporte du feu de Noël au feu de la Saint-Jean et du feu de la Saint-Jean au feu de Noël pour mener l'homme comme un vaisseau de phare en phare, jusqu'au port inévitable.

La famille quitte la maison, laissant les tout petits à la garde de tout vieux et de la bûche pacifique et comme maternelle elle même. Ils se rendent à cette messe de minuit, unique dans l'année, solennelle et d'une magnificence rustique. L'église est illuminée ingénument, pauvrement, humblement, selon les ressources du lieu. Le prêtre bénit la foule pieuse avec un peu plus d'émotion qu'à son ordinaire. Il lui dit: "Dieu est né. Naissez à lui! Renaissez à lui! Faites-vous des âmes neuves, comme cette nouvelle année qui commence, blanches comme cette neige qui nous entoure."

Dans certains pays existait, existe peut-être encore une coutume touchante: la bénédiction des troupeaux. Les paysans amenaient jusque sur la place de l'église une délégation, pour ainsi dire, de leurs étables, aumailles (bêtes à cornes) chèvres, moutons, accompagnés de leur ami et surveillant indispensable, le chien de berger.

Les prêtres condescendaient en souriant à ce pieux désir et, s'avançant jusqu'au seuil de l'église, bénissaient cordialement le "troupeau" et les "ouailles" dans le sens propre de ce mot.

Heureuse inspiration de l'âme naïve du peuple! Le Dieu, qui fit la terre et le ciel et les animaux qui habitent le ciel et la terre, permet que sa bénédiction tombe sur tous ceux qu'il a créés.

Soyez donc bénis sans le savoir et sans vous en rendre compte—et encore il n'est pas sûr que vous n'en sachiez rien du tout—compagnons du labeur de l'homme dans les sillons profonds et dans les rudes chemins, et que l'homme, de son côté se souvienne de vous respecter, en se rappelant que la même main divine vous a créés, vous et lui, et aussi vous a bénis lui et vous.

Finis les saints offices, on rentre lentement à la maison solitaire par les chemins durs qui soupent sous les pieds, parmi les arbres dépouillés, et graves et sévères dans la saison froide, et qui eux aussi, parce qu'on sait qu'ils rajeuniront, portent une pensée d'espérance au sein même de leur désolation et de leur tristesse. L'antique "réveillon," humble et sain, attend les pèlerins d'une nuit.

Comme les bonnes gens du bon peuple ne savent pas faire un repas de fête sans chanter, ils chantent en ce souper solennel. Ils chantent des couplets qui sont presque des cantiques ou des cantiques qui sont presque des chansons. De là sont venus ces "Noëls" chants populaires, ingénus, naïfs et joyeux qui, peu à peu se pervertissant dans les villes où tout se pervertit, sont devenus les Noëls satiriques, si connus, et un peu trop, au XVIe, au XVII et au XVIIIe siècle.

Les vrais noëls, les noëls rustiques, chantaient l'enfançon, la Vierge dolente et ravie, Joseph heureux et tendre, l'étoile conductrice et prophétique, les mages naïfs et pénétrés de foi, le boeuf et l'âne pacifiques, tout ce tableau biblique comme disposé à souhait pour l'inspiration du rimeur rustique et pour les oreilles des humbles ouvriers de la terre: "Salut la mère dans l'étable. Madame, soignez votre enfant et songez un peu en le nôtre. . . ." La bonhomie du peuple est dans ces vieux couplets et sa bonne grâce.

On se couche ensuite et l'on dort peu; car, malgré, en cette saison l'heure tardive de l'aurore, les petits enfants vous réveillent, les tout petits que l'on n'a pas menés à l'église et qui ont été à la messe de minuit dans la "chapelle blanche." Or ceux-ci ont dormi d'un sommeil plein de rêves et qui réveille de bonne heure. On leur a dit depuis plusieurs jours, depuis plusieurs semaines peut-être, que dans la nuit de Noël le petit Jésus apporte des jouets aux enfants qui ont été bien sages, et cette promesse a occupé leurs esprits.

Selon d'autres coutumes, ce n'est pas le petit Jésus qui doit apporter des présents lui-même, c'est son représentant "le bonhomme Noël."

Le bonhomme Noël est un vieux, très vieux, qui est très sévère, qui connaît les méfaits des petits enfants et qui ne les pardonne pas très facilement, mais qui se laisse fléchir cependant s'il reconnaît les bonnes intentions de ses petits sujets et s'il est à peu près sûr qu'ils se corrigeront. On ne le voit jamais mais quelquefois on peut l'entendre, ou à peu près. La veille ou l'avant-veille de Noël, les enfants étant rassemblés autour du père ou du grand-père: "Ecoutez, dit celui-ci: j'entends la voix du bonhomme Noël. Il est à la porte. C'est vous, bon père Noël?

— (A voix contrefaite.) Oui, c'est moi. Vos enfants sont sages?

— Très sages, pas toujours, mais le plus souvent.

—Bon! Bon! Ce n'est pas tout à fait vrai, je le sais; mais il y du bon.

— Vous reviendrez, bon père Noël?

— Bon! l'année prochaine.

—Oh! non! cette année!

—— Bon! Bon! Peut-être. A vous revoir.

—Au revoir, bon Père Noël.

Les enfants écoutent de tout leur coeur, sans être dupes; car les enfants ne le sont jamais, mais voulant l'être, l'étant à demi par cela même, goûtant précisément le plaisir que donne la comédie, et le coeur battant de concupiscence en même temps que d'une vague terreur, car peut-être enfin ce pourrait bien être vrai; et l'on sait si les enfants adorent ce plaisir pervers d'avoir un peu peur.

Donc, les enfants s'éveillent et courent à la cheminée. La Noël est bien la fête du foyer. L'âtre y joue un rôle presque aussi important que l'Eglise. Quand la bûche de Noël est consumée, c'est le foyer qui se transforme en corne d'abondance pour les enfants et qui verse sous leurs yeux les prodigalités du bonhomme Noël ou du petit Jésus.

Ailleurs, avec moins de mystères, avec autant de gaîté naïve, c'est l'arbre de Noël qui présente les cadeaux à la petite nation enfantine. C'est généralement un petit sapin que l'on a déterré avec précaution et que l'on a installé dans un grand pot ou dans une caisse.

Il ne faut pas jeter ni brûler l'arbre de Noël. Il faut le replanter. Replanté plus ou moins adroitement, chargé d'objets divers et roussi un peu par les bougies, et dépaysé pendant toute une nuit, il est assez rare qu'il repousse. Cependant cela arrive. Devant ma maison de province, il y en a un qui joua le rôle et eut les honneurs d'arbre de Noël il y a environ trente ans. Il a très bien repris et c'est maintenant presque un grand arbre.

Que veut dire le mot Noël? Il veut dire nativité ou jour de naissance. Il est altération médiévale du mot natalis, abréviation de dies natalis, donc pour de naissance. Il faut savoir ce que veulent dire précisément les mots, surtout quand ce sont des mots très beaux et très favorables.

Quelque âge que vous ayez, je vous souhaite beaucoup de nuits de Noël, et c'est-à-dire que je vous souhaite des très souvent renaître. On le peut, en s'appliquant périodiquement, à se refaire petit enfant, très pur, très doux, très inoffensif, candide et très naïf. . . . Et vous avez assez vu que c'est à cette occupation, avec vous, si vous m'avez suivi, que je me suis livré aujourd'hui.

EMILE FAGUET.

Réminiscence glorieuse autant que douce du Père saint dont le génie poétique et l'amour tendre instaurèrent la "crèche" dans la forêt de Greccio d'où, reposant dans les bras du séraphique diacre, l'Enfant-Dieu marqua la dévotion de son Eglise de cette vivante image qui symbolise [illegible]

[illegible]

Pour avoir bonne santé suivez cet avis

Mauvais Prophète

Suite de la page 1

Depuis lors quatre Papes ont succédé à Pie IX sur la chaire de Saint-Pierre. Aucun ne fut désigné, ni même indiqué par son prédécesseur aux votes des cardinaux; les conclaves se sont déroulés dans le calme et leurs élus ont toujours été accueillis avec respect et avec une filiale obéissance, non seulement par la catholicité tout entière, mais par ceux-là mêmes qui n'avaient pas donné leurs voix au nouveau Souverain-Pontife. Il y eut cependant, et c'est peut-être la seule chose que nous sachions d'une manière certaine sur ce qui se passa à l'intérieur des divers conclaves, puisque toutes les élections exigèrent plusieurs scrutins. Aucune défection ne s'est jamais produite; aucune n'a jamais été tentée et nous ne croyons pas qu'il existe aujourd'hui, même parmi les adversaires les plus acharnés de l'Eglise un seul homme assez aveugle pour espérer voir un schisme sortir d'un conclave, ainsi que le fait se produisit au XIVe siècle pour la première et la dernière fois.

Bien mieux. Au temps où Renan écrivait on pouvait encore apercevoir en Bavière ou en Suisse — les dix doigts de la main suffisaient, il est vrai, à les compter — quelques isolés qu'avaient scandalisés les décisions du Concile du Vatican et qu'avait séduits l'espoir d'un schisme. Que sont-ils devenus? Où sont leurs héritiers? Sur ceux-là même Renan ne pourrait pas compter aujourd'hui.

En dehors de l'Eglise on a tenté depuis de créer d'autres occasions de schismes, et nous ne le savons que trop en France. Quelques hommes politiques, jugeant sans doute les autres sur eux-mêmes, se sont imaginé que l'appât des richesses et des biens de la terre réussirait à créer des divisions et à séparer de Rome quelque Eglise nationale. Leurs espoirs aussi furent déçus et l'unité de la catholicité, la primauté du siège Romain furent d'autant mieux affirmées que les attaques dirigées contre elles avaient été plus violentes, et, pensait-on, plus adroitement combinées.

Et si Renan revenait aujourd'hui sur la terre, s'il était capable de s'incliner devant les faits et de les voir tels qu'ils sont, il serait bien obligé de reconnaître que cette Eglise dont il annonçait avec joie la fin prochaine, est toujours debout, toujours vivante, toujours agissante. Elle est restée privée de son domaine temporel, mais elle a conservé son unité et voit s'accroître son autorité religieuse et morale; les nations continuent à solliciter son concours et les ambassadeurs officiels des peuples ne furent jamais aussi nombreux autour du Souverain des Etats pontificaux qu'ils le sont aujourd'hui auprès du représentant de Dieu sur la terre, auprès du détenteur de la plus grande puissance morale du monde, tout prisonnier qu'il reste au fond du Vatican. Les missions diplomatiques se pressent autour de lui et de tous les points de l'Univers les foules accourent à ses pieds pour lui apporter l'hommage de leur vénération et solliciter ses bénédictions.

Des prophéties de Renan voilà ce qu'il est advenu. Et dans cette Rome qu'il visita si souvent, d'où, il adressa à son correspondant quelques-unes de ses élucubrations dont les événements ont si vite fait justice, il aurait pu voir la promesse qui surmonte, comme jadis, le tombeau des premiers apôtres et de leurs successeurs: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle."

A cette prophétie il ne voulait point croire, il en déniait et la valeur et l'authenticité. Elle demeure seule cependant, toujours vérifiée et toujours vraie, alors que les sciences ne subsistent que pour apporter le témoignage de son orgueil et de ses erreurs.

J. L.

Les Frères de Notre-Dame de Miséricorde

Les Frères de N.-D. de Miséricorde, qui dirigent le Collège "Scheppers" du Sacré-Coeur à Swan Lake ,ont reçu de leurs Confrères établis à Rome un rapport qui témoigne une fois de plus de la vive sympathie que notre Saint Père le Pape Pie XI porte à la belle oeuvre de l'Education chrétienne de la jeunesse.

Rome, le 31 octobre 1922.

Dans la Salle royale du Vatican, le Saint Père le Pape a reçu en audience solennelle les Ecoles pontificales dirigées par les Frères de N.-D. de Miséricorde, ainsi que l'Association du Sacré-Coeur de Borgo dirigée par les mêmes Frères.

Vers midi, les élèves des Ecoles de Piazza Pia et de Porta Angelica (au nombre de mille), avec leurs Directeurs et le personnel enseignant, se rangèrent dans la cour Saint Damase et montèrent dans la Salle royale.

Les drapeaux de l'Association du Sacré-Coeur et de la Congrégation des Enfants de Marie furent placés près du Trône. Autour du Trône prirent place les dirigeants de l'Association du Sacré-Coeur avec le président Albert [illegible], le Commandeur Hector Sassi, le Commandeur Virgile Ortensi et le capitaine Alexis Brenci, un des premiers élèves des écoles, mutilé de guerre et décoré de la médaille d'or. Le Frère Aurélien dirigea la "Scola cantorum" qui exécuta d'une façon magistrale le Benedictus et le Salve Regina de Perosi.

Le Rév. Père Rosa, de la Compagnie de Jésus et Directeur spirituel de l'Association du Sacré-Coeur, assistait également à l'audience.

L'entrée du Souverain Pontife fut saluée d'applaudissements nourris. Sa Sainteté Pie XI bénit en souriant. Lorsqu'elle fut montée au Trône, tous les élèves chantèrent en choeur la prière à la Vierge: "O Marie consolatrice, nous t'offrons notre coeur!"

Le chant terminé, le Frère Damase, Procureur Général des Frères de N.-D. de Miséricorde, lut une courte adresse rappelant toutes les sympathies des Souverains Pontifes pour la jeunesse de Borgo, sympathies concrétées dans la vaste série d'oeuvres qui se sont multipliées autour de l'Ecole de Piazza Pia. Ce fut Pie IX qui la fonda en 1859, en confia la direction aux Frères de N. D. de Miséricorde, et la mit pour toujours sous la protection du Majordome pro tempore des Sacrés Palais Apostoliques.

A l'Ecole de Piazza Pia, Pie X, de sainte mémoire, ajouta celle de Porta Angelica, dans les magnifiques locaux bâtis à cette fin dans les domaines même du Vatican; et pour assurer la persévérance des anciens élèves des deux écoles, devenus adultes ,il créa l'Association du Sacré-Coeur

Enfin, le Pontife régnant a déjà acquis un grand mérite envers ces oeuvres en accueillant les voeux des familles de beaucoup d'élèves, demandant que l'on instituât aussi dans ces Ecoles pontificales l'enseignement moyen.

Le Frère Damase exprima la gratitude de l'assemblée pour tous les bienfaits qu'elle a reçus des mains paternelles des Souverains Pontifes, et, pour que cette jeunesse, qui vit dans la proximité de la Résidence pontificale, puisse en retirer les fruits les plus abondants, il implore sur tous la Bénédiction Apostolique.

A cette adresse courte et expressive, le Saint Père a répondu longuement. Il s'est plu à relever parmi les paroles du Frère Damase, comme particulièrement vraie et significative, celle où le Frère dit: La jeunesse assemblée en sa présence est la plus voisine du Pape. "Nous ne saurions, dit le Pape, ne pas aimer la jeunesse de toutes les parties du monde, cette partie choisie de la grande famille que le Coeur de Jésus a daigné confier à notre coeur, tout indigne que j'en suis; mais quand il s'agit de cette jeunesse qui, pour ainsi dire, est dans notre Maison, de vous, chers enfants, qui êtes toujours en vue de nous, de même que nous sommes en vue de vous, alors on comprend facilement que cette prédilection prend un caractère plus profond et plus cordial."

C'est avec ce sentiment de bienveillance toute spéciale que le Pape a déclaré vouloir bénir ceux qui étaient présents ainsi que toutes les oeuvres qui se développent autour des Ecoles de Piazza Pia et de Porta Angelica. Sa pensée est allée avant tout à la mémoire de ses Prédécesseurs qui tournèrent leur coeur et leur regard vers la jeunesse de Borgo en ouvrant pour elle les trésors de la charité. "Dieu veuille nous accorder, dit-il, de pouvoir faire aussi quelque chose pour la beauté et l'utilité des oeuvres fondées par eux, notamment celui de concourir à leur perfectionnement et à leur développement. Ce serait pour nous une des plus grandes grâces que nous nous recevrions de Sa Sainte Main."

Le Saint Père a exprimé ensuite sa reconnaissance envers tous ceux qui se sont fait les interprètes et les instruments de l'oeuvre des Papes, particulièrement les Frères de N.-D. de Miséricorde, qui dans cette coopération dépensent et leurs forces et leur vie." Mais, a-t-il dit le regard [tour]né vers les jeunes gens, quelque belles et précieuses que soient en elles-mêmes les oeuvres que les Papes ont faites à votre avantage, souvenez-vous, chers jeunes gens, qu'elles attendent de vous le complément de votre correspondance, afin qu'elles puissent porter les fruits précieux en vue desquels elles furent inspirées. Rappelez-vous bien, et puisse un tel souvenir être la pensée directrice de toute votre vie, que Dieu, dans sa toute puissance, sait faire peu de grâces plus grandes que celle qu'il vous a faite ,en vous donnant les moyens de puiser dans ces oeuvres l'instruction et l'éducation chrétienne de toute votre vie. Apprendre un peu de science et même beaucoup de science n'est rien et peut même être un malheur. Il n'est pas difficile, en effet, de voir que quelqu'un fait beaucoup de mal, précisément parce qu'il est plus instruit que les autres. Et ce grand écrivain que fut Alexandre Manzoni fait dire sagement à son Fra Cristoforo au moment de donner conseil à un pauvre homme en danger d'oublier ses devoirs chrétiens: "Tout ce qui peut t'arriver dans la vie, toutes les fortunes te seront un malheur, si tu n'as pas la crainte de Dieu." Or, c'est bien comme cela: la grâce de l'éducation chrétienne vous donne dans la sainte crainte de Dieu la juste direction de la vie. Appréciez donc chaque jour davantage la grandeur de ce bienfait de Dieu et tâchez d'en retirer des fruits, avec une correspondance toujours plus pleine et plus parfaite à ceux qui vous guident et vous indiquent les voies de la science et celles des vertus chrétiennes."

"Mes chers Enfants, a conclu le Saint Père, souvenez-vous toujours de ces paroles que votre Père commun, le Vicaire de Jésus-Christ, vous a adressées en un moment où son coeur jouissait de vous voir et de vous bénir."

Enfin Sa Sainteté a béni toute l'assistance avec une particulière effusion: les maîtres, auxquels il a répété la parole du Maître-Divin, Lui-même disant qu'il retient comme fait à Lui-même tout ce qu'ils feront à ces petits; les élèves devant lesquels s'ouvre la vie encore presque intacte, cette vie que sera un champ si vaste pour expérimenter les fruits bienfaisants de l'éducation chrétienne; les anciens élèves appartenant à l'Association de la Persévérance, qui ont déjà donné une belle preuve de ces beaux fruits et que en donnent un bel exemple à ceux qui viennent après eux. 'Que cette bénédiction, a terminé le Saint Père, vous accompagne dans toutes vos bonnes pensées, dans toutes vos aspirations, et que votre vie puisse recueillir dans la plus large mesure les faveurs et les grâces que la Providence divine réserve à ceux qui, avec un coeur sincère et une volonté ferme, se tournent vers Elle et lui correspondent fidèlement."

Après la bénédiction de nouveaux applaudissements retentirent dans la Salle, tandis que le Pape, saluant affablement le Frère Damase et ceux qui étaient proches, se retira lentement dans ses appartements.

Banque d'Hochelaga

Quarante-huitième Rapport Annuel

COMPTE PROFITS ET PERTES
30 Novembre 1922

CREDIT

Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 novembre 1921		$ 184,706.87	
Profits de l'année finissant le 30 novembre 1922, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur escomptes, et réserves pour créances douteuses et mauvaises		604,829.57	$ 789,536.44

DEBIT

Dividende No 124, payé le 1er mars 1922	$100,000.00		
" " 125, payé le 1er juin 1922	100,000.00		
" " 126, payé le 1er septembre 1922	100,000.00		
" " 127, payable 1er décembre 1922	100,000.00		
		$ 400,000.00	
Montant porté au fonds de pension des employés		20,000.00	
Taxes fédérales		75,000.00	
Réserve sur les immeubles de la Banque		100,000.00	
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 novembre 1922		194,536.44	$ 789,536.44

A. COURTOIS, Comptable en chef.
BEAUDRY LEMAN, Gérant-général.
J.-A. VAILLANCOURT, Président.

BILAN
30 Novembre 1922

PASSIF

Billets de la Banque en circulation	$ 5,362,199.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	9,669,759.57	
Dépôts portant intérêts (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état)	43,900,270.76	
Balances dues aux banques et aux correspondents de la Banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	211,439.94	
Balances dues à d'autres Banques au Canada	1,288.72	
Acceptations sur lettres de crédit	90,018.28	
		$ 59,234,976.27
Capital versé	$ 4,000,000.00	
Fonds de réserve	4,000,000.00	
Dividendes déclarés et non payés	1,540.59	
Dividende payable le 1er décembre 1922	100,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	194,536.44	
		8,296,077.03
		$ 67,531,053.30

ACTIF

Or et autres espèces monnayées	$ 553,689.09	
Billets du Dominion	5,379,838.00	
		$ 5,933,527.09
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or		2,000,000.00
Billets des autres banques		862,191.75
Chèques sur d'autres banques		2,986,052.12
Balances dues par d'autres banques au Canada		794,530.40
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers		1,119,319.48
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		200,000.00
		$ 13,895,620.84
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada, ne dépassant pas la valeur marchande	$ 3,560,479.37	
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes	1,786,868.72	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions, ne dépassant pas la valeur marchande	939,210.99	
		$ 6,286,559.08
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada, sur obligations et actions		5,376,705.83
		$ 25,558,885.75
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires		2,259,121.22
Autres prêts courants et escomptes au Canada (déduction faite des intérêts non-courus)		35,137,753.53
Créances en souffrance (déduction faite des pertes prévues)		103,875.24
Propriétés autres que les immeubles de la Banque		309,959.61
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		471,227.70
Immeubles et mobilier de la Banque au prix coûtant, déduction faite des amortissements		3,525,787.47
Engagements pris par clients en vertu de lettres de crédit		90,018.28
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		74,424.50
		$ 67,531,053.30

A. COURTOIS, Comptable en chef.
BEAUDRY LEMAN, Gérant-général.
J.-A. VAILLANCOURT, Président.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque que, conformément à la Section "56" de la loi des banques, nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son Bureau principal, le 30 novembre 1922 et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordaient avec les écritures s'y rapportant.

L'encaisse, les valeurs et les livres de quelques-unes des principales succursales ont aussi été contrôlés, vérifiés et examinés dans le cours de l'année.

Et nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau-Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de l'état des affaires de la Banque, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et tel qu'indiqué à ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 14 Décembre 1922.

S. ROGER MITCHELL, C.A., de la Société Marwick, Mitchell & Cie.
GEO. GONTHIER, L.I.C.A., de la Société Gonthier & Midgley.
Vérificateurs

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 *En argent Chaque fois* **$10**

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez vous en composer un? Les lecteurs de "La Liberté" pourront s'y essayer et tenter de gagner de prix au montant de $10.00. Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick". Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à "La Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de ce concours dans le numéro du 9 janvier. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront le 6 janvier.

Voici les sujets choisis cette semaine:

Metzler ou Modern Auto

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Des maux, des maladies, répandus sur la terre,
Werner combat toujours les sinistres effets;
Si vous êtes souffrants, narrez-lui vos misères:
Suivez ses prescriptions, vous serez soulagés.
Avec art et science, Werner vous traitera.
Mais c'est, comme toujours, Dieu qui vous guérira."

Si vous souffrez du coeur, du foie ou de la rate,
Ne vous confiez pas aux mains des charlatans,
Mais venez consulter un vrai fils d'Hippocrate
Qui vous rendra soudain vos forces de vingt ans.
Il guérit le phlegmon, la fièvre, la prostate.
Rend sa vigueur au muscle et sa souplesse au nerf...
Qui veut être guéri doit écrire à WERNER.

Accident, bile ou maladie,
Si tu cherches satisfaction,
Une excellente pharmacie
T'offre gratuite consultation.
Ecris donc à "WERNER" sans retard,
Demain, il pourrait être trop tard.

Mignon corset froufroutant de dentelles,
Gaine soyeuse où les formes rebelles
Acquièrent la vigueur, gracile, du roseau;
Où loges-tu, de préférence?...
Au Forman Corset Shop, m'a-t-on dit, et je pense.
Que l'on ne m'a rien dit de trop.

Si tu veux de la bonne parfumerie
Ou bien une bouteille d'eau de Botot,
Cours vite chez "WERNER" je t'en prie.
Ses produits nous arrivent du Congo.

LES FUNERAILLES DE MGR LATULIPE

Cobalt. — Sa Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, a chanté, cet avant-midi le service solennel de Mgr Latulipe, évêque d'Haileybury, décédé jeudi dernier. M. l'abbé Joseph Genier, curé de Cobalt-nord, et M. l'abbé C. Minette, de l'évêché d'Haileybury agissaient comme diacre et sous-diacre d'honneur et MM. les abbés J. Larocque et J. Cailler, comme diacre et sous-diacre d'office. Le maître des cérémonies était M. l'abbé René Martin, de la basilique d'Ottawa.

Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-nord, a prononcé l'oraison funèbre, en français, et Mgr James Ryan, de Pembrooke, en anglais.

Aux premiers rangs du choeur Nos Seigneurs Béliveau, Scollard Ryan, Forbes, Hallé et Limoges avaient pris place. Autour d'eux on remarquait: Mgr Tanguay, du diocèse de Sherbrooke; le chanoine Binet, du diocèse de Montréal; Mgr Bourret, du diocèse de Nicolet; l'abbé Caron, représentant S. E. le cardinal Bégin; Mgr E. Geoffroy, vicaire général d'Haileybury; Mgr Dorais, de Valleyfield; Mgr Cloutier, de Saint-Boniface; R. Père Villeneuve, provincial des Pères Oblats; R. Père Carrière, S. J., recteur du collège de Sudbury; C. Charlebois, d'Ottawa; R. Père Marion, O. P.; abbé Bernard, représentant les Sulpiciens; chanoine Deschamps, de Montréal; MM. les abbés Rondeau, du séminaire des Missions étrangères; J. Bourassa, Viauville; J.-B. Bourassa, missionnaire colonisateur; O'Gorman, Ottawa; Corbeil, de La Tuque; Gascon, de Chapleau; Boisvert, de Belle-Vallée; Chapleau, de Northbay; Courbon, Lagrevolle, Fugère, Gauvin, Moreau, Ladouceur, Genier, R. P. Bernier, O. M. I. R. P. Guillot, C. SS. R., chanoine Denoncourt, représentant du diocèse des Trois-Rivières; MM. les abbés Genier, Saint-Faustin; A. Saint-Louis, Bertin, Jobin, Paquin, Cailler, Pelletier, Minette, Larocque, R. P. Bazin, Desrocher, O'Gorman, Cobalt; R. P. Chaussendré, MM. les abbés Lalonde, Lecompte, Morin, Boisvert.

Les congrégations de religieuses, Notre-Dame, Providence, L'Assomption Sacré-Coeur, Sainte-Famille, étaient représentées.

L'ORAISON FUNEBRE

Mgr Hallé prend pour texte ces paroles de saint Paul aux Corinthiens: "Très volontiers je donnerai tout et je me donnerai moi-même pour vos âmes." Dans cette nombreuse assemblée, nous voyons les fidèles qui viennent pleurer leur père, leur guide, parti pour la céleste patrie, nous voyons des prêtres nombreux, ses collaborateurs fidèles dans ce diocèse ou ses amis à l'extérieur. Vous voyez les évêques, ces frères dans l'épiscopat, qui viennent vous apporter leurs condoléances, rendre un hommage au cher défunt et lui apporter le secours de leurs prières.

Dans les coeurs et dans les âmes nous sentons une douleur d'une extraordinaire profondeur. C'est que Mgr Latulipe avait un grand coeur, une grande âme capable d'embrasser non seulement tout son vaste diocèse, mais toutes les grandes causes et de plus tous ses diocésains. C'est que Mgr Latulipe a souffert toute sa vie et qu'il est mort sur un calvaire; un peu comme saint Paul, il s'est dépensé épuisé pour nos âmes.

DA MIHI ANIMAS

Dans ces âmes, il demandait des âmes. DA MIHI ANIMAS. Le bon Dieu lui en a données, mais avec une croix, avec un chemin de croix et un calvaire pour les sauver. Qu'il soit permis à celui à qui il donna une part très lourde de son héritage spirituel de vous parler à grands traits de ses grandes et nombreuses souffrances et de sa profonde piété.

Les grandes souffrances ont commencé avec son épiscopat. Il me dit lui-même que, quand il envisageait la tâche que lui confiait l'Eglise, il pleurait et désirait avoir une maladie pour mourir. Coloniser un pays immense, quelle entreprise! L'évêque vit tant de travaux, de sacrifices, de souffrances autour de lui; est-il possible que quelqu'un souffre et que le ... sans que le père souffre? Saint Paul ne le croyait pas.

Les difficultés initiales se compliquent pour la paroisse de la construction de la première chapelle, du premier presbytère, de la première école. Il faut construire presque sans argent. L'inquiétude devient de l'angoisse quand sur toutes ces oeuvres passent l'ouragan du feu et sur les familles et les églises et sur les écoles la tempête de préjugés.

Nous sommes au sinistre de 1916 et à la monstruosité du règlement XVII, années qu'on peut appeler les stations de son calvaire; mais il n'était pas rendu à son calvaire. Cette station de son chemin de croix, c'était la douzième. Elle l'a jeté par terre; en deux heures, sa cathédrale, son couvent, les oeuvres de plusieurs années de labeur sont détruites. Malgré ses souffrances et ses travaux, il s'est fait un devoir d'aller visiter les Indiens d'Albany; moi qui ai été obligé de suivre ses traces, je puis vous dire que je l'ai trouvé grand. C'est dans une de ses courses apostoliques chez les Indiens qu'il devint un jour si malade qu'on le ramena sur un brancard.

Devant cet évêque canadien, l'histoire sera obligée de dire qu'il était grand dans ses oeuvres comme dans ses souffrances et sa profonde piété.

SA GRANDE PIETE

Si je faisais l'oraison funèbre d'un laïque éminent, je pourrais presque m'arrêter ici, mais je parle d'un évêque. Entrons dans son âme; de là sont sortis tous ces dévouements, sa piété profonde en fut la source. Enfant, élève au collège, séminariste, il fut remarquable par son esprit de prière; professeur, aumônier, il laissa une réputation de profonde piété. Il la développa à la cure de Pembrooke et à l'évêché d'Haileybury.

"J'ai hâte de mourir", disait-il à ses prêtres, "après la tristesse, c'est la joie." Il a sans doute déjà entendu la parole que Dieu adresse à ses pieux serviteurs: "INTRA IN GAUDIUM DOMINI TUI". Cette leçon de sacrifice que nous enseigne la vie de ce cher défunt comporte la pensée de la mort qui sauve. Promettons à ce grand évêque une prière tous les jours et votre cher évêque du haut du ciel priera pour vous, pour vos familles, pour vos écoles. Il demandera que la volonté du bon Dieu soit faite partout, sur la terre comme au ciel.

PETITES ANNONCES

Le premier de l'an approche. Vous devez, comme de coutume, faire des cadeaux à vos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul approprié en ces temps de chômage et de vie chère; en joignant l'utile à l'agréable, vous avez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrent un choix des plus variés chez

FONTAINE & BOULANGER
55, Ave. Provencher Téléphone N 1425

NOUS avons un joli assortiment de boîte de chocolats pour les fêtes. Les prix sont beaucoup moins élevés que dans les années précédentes. Venez nous voir. Bérubé & Cie, 66, avenue Provencher. Tél. N 2031.

Nous faisons beaucoup de prêts hypothécaires pour nos clients. Si vous avez des capitaux disponibles, veuillez nous aviser. Nous représenterons bien vos intérêts.

J.-A. HEBERT & CIE LTEE.
Etablie en 1911
305 Avenue Portage Winnipeg

INSTITUTRICE bilingue demandée pour district scolaire St-Front. Payons $5.00 par jour d'enseignement. Institutrice qualifiée. S'adresser à Odilon Bellerive, secrétaire-trésorier, Barrier Lake, Sask.

D'ici au 31 décembre, le magasin sera ouvert tous les soirs. Qu'on se le dise.

Avez-vous l'intention d'offrir un fer à repasser, gril à plain, radiateur portatif, fer à friser, vibrateur masseur, lampe de table ou de poche, un percolateur ou même pour les plus fortunés un aspirateur de poussières, une machine à laver ou un poêle de cuisine. Allez voir

FONTAINE & BOULANGER
55, Ave. Provencher Téléphone N 1425

CHAMBRES à louer, 90 Notre-Dame, St-Boniface. Aussi à vendre ENCYCLOPEDIE BRITANNIQUE.

COMME ETRENNES pour messieurs une boîte de bons cigares est toujours appréciée. Venez choisir ici. Bérubé & Cie, 66, Avenue Provencher, Tél. N 2031.

INSTITUTRICE demandée pour l'école Campeau. S'adresser: L. M. J. Gagnon, secrétaire-trésorier, Mariapolis, Man.

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de présents utiles à des prix plus bas que ceux de nos concurrents de la grande ville. Vous serez reçus aimablement, vous encouragerez concitoyens et compatriotes, votre argent restera chez vous, servant au développement de notre cité.

FONTAINE & BOULANGER
55, Ave. Provencher Téléphone N 1425

BONBONS de Noël, chocolats, bonbonnières à des prix raisonnables. Bérubé & Cie, 66 avenue Provencher Tél. N 2031

COMPAGNIE D'ASSURANCE sur la vie a besoin de bons agents. Contrats libéraux. S'adresser par écrit, avec références à la boîte 2151, "La Liberté".

IL PAYE SA DETTE

St-Jean, Terreneuve, 19 déc. — Won Fee Game, le chinois qui assassina trois de ses compatriotes ici en mai dernier, a été exécuté samedi matin au pénitencier.

3 HOMMES BRULES

Akron, Ohio, 19 déc. — Trois hommes ont été brûlés hier au cours d'un incendie qui a détruit une maison à Little Wadsworth, près d'ici.

ACCORDEON

Accordéon-piano à vendre. Accordéon-piano ou chromatique fait sur commande. Réparations d'accordéons de tout genre. S'adresser au bureau de "La Liberté".



SACRE-COEUR

Naissances

Marie-Joseph-Gaston, fils de Edmond Loutrel et de Marcelle Ischirret. Parrain et marraine: Mme Minvielle et M. G. Le Grand.

Lorraine-Angeline-Marie-Isabelle, fille de Charles Beaulieu et de Angeline St-Laurent: Parrain et marraine: M. et Mme O. Lavoie.

Robert-Noël-Henri, fils de Henri Bedard et de Eva Couller: Parrain et marraine: A.-C. Larivière Réseda Larivière.

Décès

Joseph-Henri Fontaine, décédé le 23 à l'âge de 11 ans. Sépulture ce matin. Il était le fils de M. et Mme J.-A. Fontaine.

Au cours de l'année, il y a eu 59 baptêmes, 11 décès et 21 mariages.

On est prié de ne pas oublier l'invitation de la L. D. C. F. à assister au bazar au profit du collège qui aura lieu demain soir, jeudi et vendredi soir dans la salle du collège (anciennement Petit Séminaire).

La messe de minuit a été un succès sous tous rapports. Excellent programme musical très bien interprété par la chorale sous la direction de M. J.-A. Hébert. Assistance la plus nombreuse jamais vue à une messe de minuit au Sacré-Coeur: il a fallu ajouter 164 chaises. La quête a donné $324.00 et la vente des bancs autres que ceux occupés par leurs propriétaires a rapporté $119.00.

Le R. Père Beaupré, O. M. I., du Juniorat, officia, assisté du R. Père Pilon, O. M. I., vicaire comme diacre, et du R. Frère Sauvé, du Juniorat, comme sous-diacre.

Pas de parties de cartes cette semaine non plus que la semaine prochaine.

Selon un rapport dans la "Tribune" d'aujourd'hui un prétendu incendie au Sacré-Coeur aurait donné naissance à la rumeur qu'on préméditait un attentat contre la cathédrale de Saint-Boniface. Le représentant de la "Tribune" a tout simplement trituré à sa façon les dénégations du R. Père Normandin et les quelques renseignements obtenus de lui pour en fabriquer une nouvelle à sensation. Tout ce qu'il y a eu au Sacré-Coeur, c'est l'ignition d'un peu de charbon dans la cave et cela sur un solide plancher de ciment. Il n'y avait donc aucun danger. Cependant par précaution toute spéciale, on a cru bon, cette nuit-là, de faire faire une surveillance spéciale. On n'est jamais trop prudent.

La messe chantée à la Messe de Minuit sera répétée en entier à la messe de dimanche prochain.

Rhumatisme Inflammatoire. "Ma femme a souffert de rhumatisme inflammatoire pendant huit ans," écrit M. O. Haugen de Rochester, Minn. "Parfois elle en souffrait tellement qu'elle ne pouvait ni se laver ni se peigner les cheveux. Elle commença à faire usage du Novoro du Dr. Pierre, et maintenant elle est en si bonne santé que parfois elle m'aide dans mon travail." Cette vieille préparation herbeuse est très appréciée comme "médecine rhumatismale" car par son bienfaisant effet sur les organes de l'élimination, elle soulage toutes sortes de douleurs rhumatismales. On ne peut l'obtenir chez les droguistes, mais seulement par des agents spéciaux. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de droits au Canada.

LE REVEREND PERE HUGONARD

Il y a quelques années la mort nous enlevait le cher et bon Père Hugonard, qui s'en allait rejoindre au ciel ses frères qui avaient marché avec lui dans les sentiers du mérite et de la gloire. Pendant quarante ans, il avait vécu dans cette belle école industrielle de Lebret, qu'il avait fondée au prix de grands sacrifices et soutenue par une indomptable énergie.

Ces petits sauvages, il les aimait passionnément; il se donnait tout entier à eux, il n'avait qu'un désir; celui d'ouvrir leur intelligence et leur coeur et d'y verser, avec de saines idées, de généreux sentiments. Il entendait sans cesse Jésus lui dire cette parole de l'Ecriture Sainte: "Ces enfants sont les temples de Dieu, fais-moi vivre et grandir dans ces jeunes âmes." Et alors ce qu'il aimait en eux, ce n'était pas l'humain, c'était le divin; ce n'était pas le cadre, c'était l'image; ce n'était pas le temple, c'était l'hôte, c'était Dieu dont la figure éternelle lui apparaissait à travers le cristal de leurs âmes.

Aussi quelle vie de sacrifice il a menée pour le bien de ces chers enfants qu'il aimait comme Dieu sait les aimer. Il se penchait toujours vers eux avec d'ineffables tendresses; il les regardait toujours avec ce sourire des yeux mille fois plus doux que le sourire des lèvres, et les enfants étaient heureux de se sentir si tendrement aimés. Lorsqu'ils venaient se presser autour de lui, une expression toute céleste illuminait son visage, tandis que son regard s'arrêtait sur ces anges de la terre dont les frères là-haut voient la face de Dieu. Il était évident que son coeur était à ces enfants; ses pensées, ses préoccupations leur appartenaient; sa santé, ses forces, il les dépensait pour eux; son temps, ses jours, ses veilles, il le leur consacrait; sa bonne volonté, elle leur était acquise. La sollicitude qu'un père a pour ses enfants, il la prodiguait chaque jour pour ces chers petits sauvages. Il pouvait dire de son amour pour eux:

Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier."

Et pour atteindre le noble but qu'il se proposait, pour bien former ces enfants, il fut bon; il eut la bonté qui a la clef des coeurs et le secret de les ouvrir; il eut la bonté qui, au dire de Bossuet, est la première de toutes les vertus d'un prince, d'un homme qui a charge, à un titre quelconque, de gouverner ses semblables: la bonté sans laquelle, dit Sénèque, il n'y a pas de vraie autorité.

Nombreux sont ceux qui ont admiré la vie exemplaire de ce saint religieux et qui ont apprécié ses incontestables qualités de l'esprit et du coeur. Ils veulent prouver "que beau des morts est le coeur des vivants." Ils ne veulent pas que ces tristes paroles puissent s'appliquer à celui qu'un monument commémoratif soit élevé en l'honneur de celui qui a mené une si belle vie de sacrifice pour Dieu et pour son pays. Ils ont confiance qu'un grand nombre seront heureux de contribuer à l'érection de ce monument qu'ils veulent digne de celui dont il rappellera le souvenir et digne aussi de ses nombreux amis et admirateurs.

Mgr MATHIEU.

Dans les cas de crampes, spasmes et douleurs internes, le bain chaud de l'estomac etc., par la bouche est souvent un spécifique et suffit pour procurer un soulagement instantané.

L'APOSTOLAT PARMI LES NEGRES AUX ETATS-UNIS

On annonce la fondation prochaine, dans le sud du Maryland, d'une école supérieure et d'une école commerciale catholiques pour les noirs. D'autres tentatives d'apostolat catholique parmi les nègres américains s'esquissent aussi, tandis que certaines sociétés secrètes, comme le Ku-Klux-Klan, s'appliquent à déchaîner contre eux les fureurs de la foule et à multiplier les assassinats collectifs.

On a souvent manifesté de l'étonnement devant le peu de conquêtes que le catholicisme a faites dans la population noire des Etats-Unis. L'Eglise américaine, qui compte plus de quinze millions de fidèles, qui paraît puissante, riche et entreprenante, fait peu de progrès parmi ces malheureux et ces humbles, où son apostolat devait trouver, semble-t-il, un champ bien préparé. Des prêtres américains se scandalisent même d'entendre parler d'apostolat lointain quand on a chez soi tant de monde à évangéliser.

Il y a aux Etats-Unis, d'après le dernier recensement, dix millions et demi de nègres. De 1910 à 1920, par le seul excédent des naissances sur les décès, ils ont augmenté d'un million et demi. La moitié d'entre eux déclarent n'appartenir à aucune religion; quatre millions se rattachent aux églises méthodistes, baptiste ou presbytérienne; 400,000 appartiennent à des églises mixtes, 250,000 seulement sont catholiques. Au service de ceux-ci on compte 175 prêtres et environ 700 religieuses. Il n'y a que quatre prêtres noirs, bien qu'il y ait déjà deux séminaires pour le recrutement du clergé noir et que l'on compte, dans les églises protestantes, 35,000 pasteurs de couleur.

On représente souvent les nègres américains comme des êtres bien inférieurs et immoraux: il y a cependant un fait incontestable, c'est que, malgré les obstacles accumulés sur leur chemin par la malveillance des blancs, ils se multiplient et poursuivent une ascension continue. Ils étaient 4,400,000 en 1860, ils sont aujourd'hui 10,500,000, bien que l'immigration noire ait cessé depuis longtemps; il y avait parmi eux 12,000 propriétaires en 1865, il y en a aujourd'hui 500,000; on calculait, en 1860, que 90 pour cent d'entre eux étaient illettrés, aujourd'hui 23 pour cent seulement manquent d'instruction. L'an dernier il est sorti des écoles et des universités américaines 461 bacheliers noirs, 11 maîtres ès arts, 3 docteurs en philosophie, 14 licenciés divers, 90 docteurs en médecine, 76 dentistes, 33 pharmaciens, 31 avocats, 47 ministres protestants. Quinze cents jeunes gens de couleur terminèrent leurs études classiques en 1921. Les nègres font parfois de grands sacrifices pour faire instruire leurs enfants, d'autres poursuivent leurs études avec une énergie admirable. Ce ne sont point là des marques d'une nature irrémédiablement dégénérée.

Espérons que, malgré les préjugés de race et les difficultés que présente l'apostolat parmi les noirs américains, l'Eglise apportera à des hommes qui joueront probablement un rôle important dans l'avenir, le bienfait de sa civilisation, le contrepoids de sa discipline et la consolation de ses espérances éternelles.

Le miel est, dit-on, un excellent véhicule pour administrer la quinine aux enfants et autres personnes, auxquelles cette drogue donne des nausées.

On peut prendre, sans inconvénient, la quinine dans du café noir très fort et froid. Elle augmente l'amertume du café, mais sans dominer le goût de ce dernier.

Si, avant de prendre une médecine de goût très désagréable, on met dans sa bouche de l'eau à la glace pendant quelques instants, ce goût est complètement aboli, parce que les nerfs sont engourdis.

Quand on donne une médecine sous forme liquide à un enfant, on doit placer la pointe de la cuillère au palais de sa bouche. Ainsi administrée la médecine ne pourra être rejetée ni étouffer l'enfant.

La nécessité, le bienfait de l'air pur dans la maison n'est pas encore généralement assez compris. Il y a peu de maisons où l'on donne à ce sujet une attention suffisante.